

LE JOURNAL
DE MICHEL WINOCK

On lit ses souvenirs encore
chauds, ses notes au jour
le jour, comme un roman.
On s'y attache, sans songer
à sauter une phrase.
Ils érigent un type littéraire
nouveau : l'historien comme
militant impossible.

Paul Veyne, *HuffPost*

Il y a des drogues dures :
l'intelligence en est une,
terriblement addictive.
Un bonheur de lecture
et de réflexions.

Gilles Ferragu, *Parutions.com*

Ici point de reconstitution
ni de déformation. Un
document passionnant.

Gilles Heuré, *Télérama*

Avec en prime, un vrai talent
de conteur.

Benoît Fidelin, *Le Pèlerin*

**BIENVENUE
AU XXI^E SIÈCLE**

JOURNAL 1996-2002

MICHEL WINOCK

**BIENVENUE
AU XXI^E SIÈCLE**

JOURNAL 1996-2002



éditions

THIERRY MARCHAISSE



© 2022 Éditions Thierry Marchaisse

Conception visuelle : Denis Couchaux

Mise en page intérieure : Anne Fragonard-Le Guen

Éditions Thierry Marchaisse

221 rue Diderot, 94300 Vincennes

www.editions-marchaisse.fr

INTRODUCTION

Le XX^e siècle se meurt, le XX^e siècle est mort. Il s'annonçait bien ; on a même construit un mythe de ses débuts : la « Belle Époque ». Moins de vingt ans plus tard, les humains sortaient, quand ils étaient encore vivants, d'une des plus grandes catastrophes de l'histoire universelle, la Première Guerre mondiale. Aux millions de vies humaines détruites à jamais s'ajoutait le cortège des blessés, des mutilés, des gazés, des traumatisés, des condamnés à une survie délabrée. Alors, un immense espoir a soufflé sur les anciens belligérants : la paix ! la paix à tout prix ! Mais l'Histoire ne prête pas facilement l'oreille aux éplorés et aux pacifistes : moins de vingt ans après la signature de la paix, une Seconde Guerre mondiale embrasait les continents.

Ce premier XX^e siècle aura été l'un des temps les plus affreux qu'on ait connus. Les souffrances, les hécatombes, les destructions massives n'ont pas suffi, le nazisme a perpétré le génocide, le délirant projet d'anéantir ceux qu'il condamnait au nom de la race. Des décennies plus tard, nous demeurons incrédules face à la monstruosité de l'entreprise. Cependant, au rang des Alliés figurait un autre régime totalitaire, l'Union soviétique dirigée par Staline, dont on voulut cacher un certain temps, précisément parce qu'il était du camp des vainqueurs de la folie hitlérienne, le bilan meurtrier. Il fallut attendre la fin de la guerre froide entre

l'Ouest et l'Est et l'effondrement du bloc communiste en 1991 pour que le monde pût enfin croire au retour définitif à la paix.

C'était une illusion, car la fin du XX^e siècle sera marquée par la recrudescence de la guerre, d'une autre forme de guerre, opposant le fondamentalisme islamiste à l'Occident et à ses supposés alliés. Autre guerre, qui n'est plus frontale, une guerre asymétrique, qui utilise le terrorisme et sème la terreur au nom d'Allah – et dont le 11 septembre 2001 devient la date emblématique. D'un siècle de fer, nous sommes retombés dans une nouvelle ère d'effroi.

Pourtant, les bouleversements du XX^e n'ont pas tous été des infamies. En dépit des larmes et du sang versés, un vaste mieux s'est révélé dans tous les domaines. En France, l'espérance de vie a sensiblement augmenté ; le niveau de vie général s'est nettement élevé, grâce aux lois sociales et à la croissance économique de ce qu'on a appelé approximativement « les Trente Glorieuses ». La santé s'est améliorée, en particulier grâce à l'arrivée des antibiotiques qui ont éradiqué un certain nombre de maladies mortelles. Les études, secondaires puis supérieures, se sont ouvertes aux nouvelles générations. À partir des années 1960, des sociologues ont parlé de la « civilisation des loisirs » : l'allongement régulier des congés payés, les départs en vacances, l'équipement domestique, l'acquisition d'une automobile ou d'une moto, l'arrivée de la télévision dans les foyers, autant de signes d'une nouvelle civilisation, plus souriante.

En profondeur, avait lieu un grand mouvement qui changeait aussi la vie des individus : la sortie de la religion. Baptisée jadis « fille aînée de l'Église », la France connut, surtout à partir des années 1960, un éloignement massif des traditions catholiques. Celui-ci était à la fois la cause et l'effet d'une libéralisation des mœurs, que le mouvement de Mai 68 révélera plus qu'il n'inventa. L'émancipation des femmes, effrayant les conservateurs du siècle précédent, s'est accélérée ; les lois successives sur la contraception (1967) et sur l'IVG (1975) en auront été les marqueurs. Un bilan complet du siècle mêlerait ainsi le tableau des horreurs sans précédent et le film d'une civilisation en plein

renouvellement, dont la base n'était plus le collectif mais l'individu à la conquête de lui-même, de son épanouissement et de son autonomie.

Le troisième tome de ce Journal débute par la mort de François Mitterrand. Certains pressentirent dans l'événement la fin d'une époque. Avec lui disparaissait ce qu'il restait de l'utopie socialiste – cette autre religion. Avant même qu'il eût quitté sa place de président, le libéralisme triomphait, pour le meilleur et pour le pire. La fin de l'URSS, l'effondrement du « socialisme réel » à l'Est, laissait la gauche désemparée, même la gauche anticommuniste désormais sans repère. Mais le retour de la droite au pouvoir ne fut pas une marche triomphale ; elle dut se colleter en particulier avec une double question qui divisait les Français et gonflait les rangs de l'extrême droite, celle de l'immigration et celle de l'intégration des populations étrangères et de leurs descendants. Les Français sortaient du catholicisme mais se heurtaient à une religion d'importation qui leur faisait peur, l'islam. Sur cette peur, liée aux vagues de terrorisme, Jean-Marie Le Pen et le Front national bâtissaient leur fortune. Jamais en France, même dans les années 1930, on n'avait connu une telle montée en puissance d'une force politique unifiée nationaliste, raciste et xénophobe. Tandis qu'à l'autre extrême le parti communiste se décomposait progressivement, le national-populisme attirait de plus en plus d'électeurs, surtout dans les classes populaires. Certains observateurs, dans les années 1980, avaient cru pouvoir prédire un effondrement du Front national aussi rapide que son ressurgissement ; ils s'étaient lourdement trompés. L'extrême droite prenait racine dans la République.

C'est à l'orée du nouveau siècle que j'ai pris ma retraite anticipée. Pendant quarante ans j'avais exercé, non sans passion, le métier de professeur. D'abord au lycée (lycée Joffre à Montpellier, lycée Hoche à Versailles, lycée Lakanal à Sceaux), puis à l'Université (Vincennes), enfin, depuis 1979, à Sciences Po. Arrive un moment où ce que l'on a fait depuis si longtemps perd sa saveur.

Le plus déterminant toutefois fut ma mésentente avec le nouveau directeur de l'Institut d'études politiques, si moderniste et si peu favorable à la culture générale. J'ai quitté la rue Saint-Guillaume sans regret, malgré l'immense plaisir que j'avais eu à y enseigner, à diriger des séminaires, à entretenir avec nombre d'étudiants un vrai commerce intellectuel.

La retraite, pour moi, n'est qu'une façon de parler, car je ne suis pas resté un jour sans travailler, sans écrire, sans lire des manuscrits, sans participer aux travaux de *L'Histoire*, cette chère revue que j'avais contribué à lancer en 1978. Je demeurais aussi dans le circuit académique par les soutenances de thèses, les colloques, ma collaboration aux revues savantes comme *Vingtième siècle*.

J'ai continué à tenir ce Journal. La nouveauté est venue de ce que j'abandonnai mes carnets au profit de l'ordinateur. C'est un des faits les plus importants, et sans doute le plus grand, que cette révolution numérique, appelée à changer toutes nos habitudes. Malgré mon attachement pour le Montblanc, je m'y suis mis rapidement. J'écris désormais mes textes, tous mes textes, directement sur mon ordinateur. Cependant, je n'ai pas renoncé à l'habitude de les corriger sur papier, une fois imprimés, tant le contact tactile avec la feuille et l'encre m'est indispensable. Hélas ! si la communication s'en est trouvée plus rapide, elle a perdu l'une de ses formes les plus attrayantes, la correspondance écrite. Vers l'an 2000, j'écrivais et recevais encore des lettres, mais elles étaient de moins en moins nombreuses. Viendrait le temps où je ne retirerais de ma boîte que des factures et des publicités.

Il ne faudrait pas pour autant enterrer le plaisir de la correspondance. L'échange par courriels se borne de moins en moins à des phrases lapidaires d'agenda. L'habitude s'est développée de remplacer simplement le stylo et le timbre-poste par le clavier de l'ordinateur. C'est même plus pratique, plus rapide, de sorte que telle ou telle missive qu'on aurait tendance à remettre à plus tard s'envole sans attendre. Bientôt on publierait des romans par correspondance d'un nouveau type ; la littérature n'a pas été tuée par la communication électronique.

Tenir un journal, c'est faire l'aveu de sa subjectivité. Je m'efforce d'écrire selon ma raison, mais je ne puis échapper aux effets du sentiment et de l'émotion. Ce qui explique aussi la variabilité de mes affirmations, de mes jugements. Rien ne m'est plus étranger que l'esprit d'orthodoxie, mais écrire en toute liberté entraîne le doute, l'hésitation, parfois la perplexité. Ces interrogations me paraissent plus intéressantes que des certitudes assénées. Je ne cherche pas à démontrer, j'essaie de comprendre avec les outils, limités, dont je dispose. Je récuse toute espèce d'appartenance officielle : je ne suis d'aucun parti, d'aucune religion, d'aucune terre d'origine. Ce ne fut pas toujours le cas. J'ai été membre de la Nouvelle Gauche à vingt ans ; j'ai été de confession catholique jusqu'au médian de la vingtaine. Quant au territoire, je suis fils de la banlieue de Paris, lieu géométrique du non-enracinement. Je me sens de grand cœur avec toutes les régions de France mais ne suis ni breton, ni basque, ni même flamand malgré mon patronyme. Dans mes notes et observations, je ne prends pas pour autant le point de vue de Sirius ; je me sens solidaire d'un peuple, dont je connais un peu l'histoire – cette histoire que j'essaie d'approfondir –, d'un peuple qui souvent m'exaspère plus que de raison. C'est que, au jour le jour, sa dimension sublime ne saute pas aux yeux. Il faut prendre du recul pour mesurer sa grandeur, et les notes quotidiennes sont sans recul.

J'avais intitulé les deux premiers tomes de cet ouvrage « Journal politique ». Le qualificatif avait pour fonction de prévenir mon lecteur éventuel qu'il n'y trouverait pas le sel des confidences et le poivre de ma vie privée. Mais l'adjectif « politique » est par trop réducteur, dans la mesure où mes coups d'œil et coups de plume n'ont pas forcément trait aux aléas de la vie politique. Les voyages, les lectures, les amitiés, les activités professionnelles échappent la plupart du temps au registre des affaires publiques. Pour les tomes qui viennent, à commencer par celui-ci, je dirai donc simplement « Journal ».

Lundi 1^{er} janvier. — N'ai pas mis le pied dehors. Rangements, qui ressemblent aux tonneaux des Danaïdes. Quelques coups de téléphone qui mettent un peu de soleil dans ce jour gris.

Regardé avec plaisir le téléfilm tiré du roman de Françoise Chandernagor, *L'Allée du roi*, adapté par Nina Companeez. *Télérama* souvent cucul fait la fine bouche.

Mardi 2 janvier. — Vais faire un tour au Seuil. Tombe sur Jean Lacouture au coin de la rue Mazarine. Après quelques amabilités d'usage, le voilà reparti dans sa hargne contre *L'Histoire*. Cette fois, il nous fait grief de l'interview de Paul Thibaud sur Mitterrand. « C'était scandaleux, injurieux... » Le ton monte, je regarde le bout de mes chaussures. L'interview en question date de plusieurs mois, mais Lacouture, toujours outragé, m'en parle avec une véhémence d'écorché vif. Et il faut que ce soit toujours dans la rue qu'il m'apostrophe aux oreilles des passants intrigués. Avec lui, le sentiment de rejouer la même scène bouffonne des *Casse-pieds* de Noël-Noël.

Lundi 8 janvier. — François Mitterrand est mort, je ne suis pas sûr d'être en deuil.

Mardi 9 janvier. — L'inévitable cercle des pleureuses, dans lequel Jack Lang pousse les sanglots les plus désespérés. Hier soir,

j'ai éteint mon téléviseur d'exaspération. Les journaux sèment des fleurs sur l'illustre cadavre. Déjà un numéro spécial de *Paris Match*, préparé de longue date, est en vente, avec photos inédites. *Libération*, toujours sans égal par ses « unes » nécrologiques, est resté digne de sa réputation. Des fervents, des respectueux, des badauds attendent en file indienne avenue Le Play, le dernier domicile de l'admiré, pour déposer une rose. Chirac a décrété le deuil national pour jeudi, avec cérémonie à Notre-Dame. Trois jours encore à nager dans cette vallée de larmes...

Si j'avais à écrire une notice nécro, je dirais que Mitterrand a été une création de De Gaulle. Il a construit sa carrière à la fois contre lui et grâce aux institutions de la V^e République, qu'il n'avait eu de cesse de pourfendre... jusqu'au moment où elles lui ont permis un double septennat et offert un pouvoir qu'il n'eût pu imaginer sans elles.

Mercredi 10 janvier. — La nécrophilie politique a atteint le comble. À mes étudiants, ce matin, j'ai rappelé la chanson si actuelle de Georges Brassens : « Les morts sont tous des braves types. » Ils ont ri. *Le Monde* publie la protestation d'un maître de conférences de Brest contre un concert de louanges qui étouffe quelques vérités cruelles. Le même journal poursuit la publication des bonnes feuilles de Régis Debray où celui-ci narre ses relations avec Mitterrand. Dans le chapitre d'aujourd'hui, Debray dépeint Mitterrand comme un anti-intellectuel. C'est certain, mais est-il besoin qu'un président de la République soit un intello ?

Ce soir le parti socialiste a convié les admirateurs de Tonton à rendre hommage à sa mémoire place de la Bastille, avec photo géante, *Hymne à la Joie* et Barbara Hendricks pour *Le Temps des cerises*. La vieille gauche n'a plus qu'un fantôme – un double fantôme, celui de Mitterrand et celui des illusions de 1981 – pour se serrer les coudes. Au fond, c'est justice, car le « Florentin » aura permis à la gauche d'exister à nouveau et même de remporter une victoire historique. Pour quoi faire est une autre question, qu'il vaut mieux que la vieille gauche ne se pose pas. La bête politique

que fut l'ancien député de la Nièvre aura mérité d'elle pour avoir rendu l'être à un ectoplasme. La gauche lui sait gré, non pas de ce qu'il a fait à la tête de l'État, mais de ce qu'il a su faire à sa propre tête : lui redonner vie. Par la suite, c'est plutôt la droite qui peut lui être reconnaissante, puisqu'il aura su faire tomber le rideau sur le socialisme, réhabiliter l'entreprise, entériner l'orthodoxie nucléaire, et donner sa voix à l'Europe libérale. Ce qui explique sans doute les hommages qui pleuvent sur son cercueil, chacun pleurant le Mitterrand de son cœur.

Mitterrand a ressuscité la gauche pour faire une politique de droite, mais ce barrésien a-t-il jamais été autre chose qu'un homme de droite, aimant la terre et les morts, les chiens et les arbres, les éditions originales et la littérature de clocher ? Priser Lamartine et citer de temps en temps Jaurès ne suffit pas à composer une culture de gauche : le socialisme n'a été sa famille que par adoption tardive. En chaussant le cothurne rose, l'acteur ne jouait pas le meilleur rôle de son répertoire. Disons, à sa décharge, qu'il s'agissait d'un rôle démodé, juste bon à conquérir la place monopolisée par la droite. S'il avait été un tant soit peu théoricien et convaincu, il aurait peut-être tenté, la victoire venue, de bâtir le grand parti social-démocrate ou républicain-social dont la France a toujours besoin. Ce n'était pas de ses soucis. Désormais, il présidait. Cela suffisait largement à l'occuper, à l'amuser.

Mitterrand a été un épicurien du pouvoir, goûtant à tous ses raffinements, se délectant aux aplatissements de ses courtisans, bravant l'opinion jusqu'à soutenir publiquement les coquins. Malade, il eût mieux fait de renoncer à concourir pour un second septennat : en a-t-il jamais eu la tentation ? J'en doute. Du reste, le pouvoir était pour lui une manière d'exorciser la mort. Un « j'y suis j'y reste » thérapeutique, lui permettant de tenir en respect la Camarde aux aguets. Dans les dernières années nous aurons assisté à ce tête-à-tête shakespearien, à ce tango macabre, dont les notes funèbres nous éloignaient de la politique et nous ramenaient à la méditation métaphysique. Il ne fallut pas moins qu'une visite de Jean Guilton, expert ès vies éternelles, pour nous faire saisir ce

qui se jouait au sommet de l'État : non point le sort prosaïque des citoyens mais la survie des âmes. Dans quelle autre démocratie ce majestueux échange entre le Chef et la Mort serait possible ? L'heure de Marx n'avait pas sonné ; celle d'Épicure était passée ; c'est Pascal désormais qui présidait la présidence. « Le dernier acte est sanglant, quelque belle que soit la comédie en tout le reste : on jette enfin de la terre sur la tête, et en voilà pour jamais. »

Quand François Mitterrand est mort, les Français avaient oublié de longue date qu'il était un homme politique.

Samedi 13 janvier. — Journée à Toulouse, pour la soutenance de la thèse de Frédéric Freigneaux sur le boulangisme. Aucun accueil à l'aérodrome. Je prends un taxi pour le centre-ville, où je déjeune en solitaire à la brasserie Capoul. Il fait un temps à se prélasser à la terrasse. Après-midi à l'université du Mirail. Le directeur de thèse s'appelle Jean Rives, un petit monsieur aimable mais coincé, auquel il ne serait pas venu à l'esprit de m'envoyer quelqu'un me servir de guide. Tout se passe bien, sans trop d'ennui. La nature politique du boulangisme est l'objet de nos débats. Rémy Pech, méridional sympathique, n'était pas vraiment dans le sujet ; Pierre Laborie, un rien torturé, fut le plus sévère ; Gilles Le Béguec nous a fait un bon numéro contre la « problématique de la tradition ». J'ai conclu, j'étais le président. Rentré après le pot d'usage. Il me faut maintenant rédiger mon rapport de thèse, ce n'est pas le moment le plus séduisant du métier.

Mardi 16 janvier. — Jean-Marie Borzeix, patron de France Culture, réunit au Petit Lutétia l'équipe des « Rendez-vous des politiques ». Nous parlons inévitablement des obsèques théâtrales de Mitterrand. Le plus indulgent est Borzeix lui-même. Blandine Kriegel, pas vache outre mesure mais prude, n'a pas apprécié la bigamie d'État affichée. Finkielkraut est aussi dépourvu que moi d'aménité sur ce cadavre national. Alain-Gérard Slama reste mesuré mais n'en pense pas moins. Thomas Ferenczi avait le dédain discret et Sollers, comme d'habitude, riait, plaisantait,

ironisait, sans vouloir parler de la chose sérieusement. Là-dessus, nous avons dressé notre programme : Lang, Juppé, Notat, Giscard, Pasqua, Lustiger seront les premiers appelés.

Mercredi 17 janvier. — L'épidémie d'adoration régresse. *Le Monde* d'hier titrait à la une sur le mensonge de Mitterrand qui nous a menés en bateau pendant quatorze ans à propos de son état de santé. La classe politique, de droite comme de gauche, s'est indignée. Croyez-vous que ce soit de ce mensonge continu, de cette tromperie organisée ? Non pas, mais de sa révélation par le Dr Gubler, auteur d'un livre à paraître chez Plon. Aujourd'hui, *Libé* : « Un épisode à ajouter au fameux "inventaire" de l'héritage mitterrandien. »

La famille de l'enbaumé a beau exiger la saisie du livre, c'est bien lui, Mitterrand, et alors que personne ne le lui avait demandé, qui s'était cru tenu à toute la « transparence » sur son état de santé, par la voie de bulletins médicaux réguliers. Gubler a enfin satisfait la volonté initiale du grand homme, et à un moment où il ne pouvait plus nuire qu'à sa mémoire, ce qui n'est pas très douloureux. Les dévots de la raison d'État y trouveront même un nouveau motif d'admiration.

Le pire, à y penser, est de s'être représenté à l'élection présidentielle de 1988. Ce qui me fait reprendre mon idée : c'est par le pouvoir que cet homme-là a survécu, qu'il a déjoué les pronostics de ses médecins, lesquels ne lui donnaient que trois ans de survie en 1981. Je me flatte d'avoir participé, par mon vote, au maintien en vie du citoyen Mitterrand. Sans moi et quelques millions d'autres Français, il est douteux que le malade ait pu prolonger son existence jusqu'à 1996. Je me suis demandé parfois pourquoi diable j'avais voté pour ce politicien sans scrupule, c'est une douce consolation que de se sentir désormais épargné par ce doute.

Jeudi 18 janvier. — L'ouvrage du Dr Gubler a été saisi sur l'ordre du tribunal d'instance. C'est quand le médecin dit enfin

la vérité qu'on lui ordonne de se taire ! Les respectueux crient au scandale, au nom de la déontologie, du secret médical, comme si le citoyen n'avait qu'à se taire devant le mensonge d'État.

La dévotion ne s'est pas éteinte chez tous les commentateurs. Le cher Edgar Morin écrit dans *L'Obs* : « Les obsèques de Mitterrand sont un moment prodigieux de revitalisation du mythe de la gauche et du mythe de la France, et cette revitalisation mythique fait de Mitterrand un mythe. La France se contemple elle-même en majesté et le monde le contemple en majesté. La France se glorifie en Mitterrand et le monde se glorifie en le glorifiant. Ainsi [...] Mitterrand a accompli de façon souveraine le plus grand acte de sa carrière. »

Ainsi soit-il ! Mais n'est pas Bossuet qui veut.

Samedi 20 janvier. — Et ça continue ! *Libération* publie sur deux pages les inepties de pleureuses qui n'en finissent pas d'ensevelir feu le président sous des vapeurs d'encens et des torrents de larmes. Qui a pu dire qu'il n'y avait plus de religion en France ?

Dimanche 21 janvier. — *Le Journal du dimanche* parle du livre de Pontaut et Dupuis, *Les Oreilles du Président*, où est raconté cet autre scandale auquel le nom de Mitterrand restera attaché, ces tables d'écoute au sein même de l'Élysée qui permettaient d'espionner des centaines de personnes.

Lundi 22 janvier. — Pour une notice du *Dictionnaire des intellectuels* sur Maurice Agulhon, je me suis adressé à l'intéressé lui-même. Sa réponse est un exemple de modestie ironique :

« Situation publique : Nulle.

» Ne signe pratiquement aucun "Manifeste"... parce qu'on néglige de le lui demander !

» Pourquoi non sollicité ?

– parce que notoriété nulle en dehors du milieu professionnel érudit, mais pourquoi ceci à nouveau ?

– parce que n'a écrit aucun vrai best-seller ?

- parce que décevant dans ses rares apparitions audiovisuelles ?
- parce que vie sociale (au sens de vie mondaine) nulle, donc aucun réseau de “relations” ?
- parce que non fiable du point de vue partisan (toujours un peu trop droitier pour la gauche et un peu trop à gauche pour le centre, donc imprévisible) ?
- Incapable en tout cas de classer selon leur ordre d’importance les diverses causes ci-dessus énoncées. »

Traduction pour ma notice, pleine de déférence : « De ton mesuré, modeste d’allure, peu familier des médias, Maurice Agulhon n’est pas connu du grand public. Son influence est pourtant réelle au-delà de l’horizon universitaire, grâce à ses grands ouvrages comme *La République de 1880 à nos jours*, où il esquisse *in fine* ses conceptions politiques. »

Mardi 23 janvier. — Cette différence observée entre un amour vrai et une liaison. Dans le premier cas, quiétude de l’âme ; dans le second, stratégie des émotions, tactique des rancœurs, petites guerres de revanche. L’amour grandit ; la liaison amoureuse nous ramène à la psychologie des moralistes, l’empire de la vanité et de l’égoïsme triomphant car l’admiration fait cruellement défaut.

Déjeuné avec Gérard Vincent. Il parle de sa mort prochaine depuis vingt ans, sur le même ton d’humour noir. En attendant, il vend un petit appartement pour s’offrir une exposition de ses œuvres de peinture à l’automne prochain. Lui apprenant que Paul Veyne est ravagé par le suicide de son fils Damien, il m’écoute avec émotion, les larmes aux yeux, se souvenant du suicide de sa propre fille. À propos de Bourdieu (je lui avais rapporté sa note revue, corrigée, « censurée » qu’il a écrite sur lui), nous parlons de nos familles, dont tant de membres échappent à ce qui serait censé être une loi sociologique. Il me parle aussi de lui. À quel point il a souffert de son physique (« Vous ne pouvez pas comprendre, vous qui êtes beau !!! »). Il a été atteint de rhumatismes articulaires dans son enfance. Retard à la croissance. Il ambitionnait de parvenir, voire de dépasser 1,70 m et ne s’est

jamais consolé de s'être arrêté à un centimètre au-dessous. Un de ses professeurs de lycée l'appelait « le dégénéré » : « – Le dégénéré, au tableau ! ». Il croit pouvoir résumer ainsi mon histoire : « Winock est fils d'ouvrier, dans une famille de quatre enfants, lui étant bon dernier. Sa mère était veuve, mais comme il était surdoué, ses frères et sœurs se sont cotisés pour lui payer des études. » Certes, je n'enverrai pas ses approximations au *Who's Who*.

Devait-on interdire le livre de Gubler ? Débat animé sur le sujet cet après-midi au Seuil. Cherki (que Vincent appelle Tchernik, Kicher, Chérik, Richki, etc.) dit sa satisfaction de voir un tel livre saisi. Hervé Hamon, qui vient de terminer un ouvrage sur la médecine, approuve : le secret médical est en danger, l'exemple de Gubler est désastreux. Nous sommes trois à nous déclarer contre la saisie : Olivier Duhamel, Patrick Rotman et moi. Je dis notamment qu'on ne peut pas regretter le premier communiqué de santé authentique que le président en personne nous avait promis depuis 1981. L'antécédent à fuir, selon lui, était celui de Pompidou. Son mensonge rend désormais impossible toute fiabilité sur la santé des présidents.

Jeudi 25 janvier. — Musée social. Pot de départ à la retraite de Colette Chambelland – son conservateur (elle ne veut pas de « conservatrice »). Discuté surtout avec Pennetier qui s'occupe du Dictionnaire Maitron. Il me dit avoir apprécié ma contribution sur « Arcueil ».

Samedi 27 janvier. — Après les pompes et les pleurs funèbres du mois de janvier, il serait temps de penser à une vraie révision constitutionnelle – celle que Chirac a enterrée et qui vise la réduction du mandat présidentiel.

Tout ce que nous savons sur le double septennat de François Mitterrand, et en attendant de savoir ce que nous ne savons pas, nous incline à redouter la perversion monarchique des sommets de l'État. Beaucoup, dont j'étais, ont été confondus par cette

semaine d'adoration, de dévotion, de vénération, dont feu le président a bénéficié avec la bénédiction de l'Église catholique, qui même ferma les yeux, elle si obsédée des mœurs, sur la bigamie affichée du défunt, trop satisfaite qu'elle était d'une récupération combien profitable à ses œuvres.

Le livre du Dr Gubler a jeté un froid sur ces couronnes mortuaires. Mitterrand nous avait abusés avec ses bulletins de santé. On parla d'un « mensonge d'État » comme il existe une raison d'État. La différence est que celle-ci, à supposer qu'elle soit justifiée, vise l'intérêt de l'État, voire l'intérêt général, alors que le mensonge répété et renouvelé sur la santé du président ne visait que l'intérêt personnel du président, et lui permettait, entre autres, de se représenter en 1988. Le comble est que personne, aucun article de la Constitution, ne lui faisait obligation de nous entretenir sur sa santé physique. C'est lui qui l'avait voulu ! Et il a fallu attendre le livre de Gubler pour prendre enfin connaissance du premier *check up* véridique. Cela n'a guère ému la majorité de nos compatriotes s'il faut en croire un sondage de *L'Express* : Mitterrand aurait eu raison de mentir. La « privatisation » du cas présidentiel prend ainsi le pas sur l'intérêt général, comme si ce n'était pas le pays tout entier qui dépendait de la maladie du chef de l'État.

Là-dessus paraît l'ouvrage de Pontaut et Dupuis, *Les Oreilles du Président*, où les auteurs nous relatent l'opération de flicage inouï que le Souverain avait utilisé à son usage *personnel*, et sans le moindre contrôle de Matignon, de la Défense ou de l'Intérieur, par le système d'écoutes du sous-sol des Invalides et la diligence du capitaine de gendarmerie Pierre-Yves Guézou. De 1983 à 1986, ces écoutes illégales du GIC (Groupement interministériel de contrôle) permettaient au président en place de pénétrer l'intimité de centaines de personnes, en lisant leurs conversations d'abord à l'état brut, puis résumées, qui étaient celles de ses amis et ennemis politiques, d'une kyrielle de journalistes, d'écrivains, d'artistes, sans compter journaux, maisons d'édition, et établissements divers également espionnés : les auteurs livrent ainsi la liste de deux mille personnes « écoutées » par celui-là même qui

s'exclamait, en juin 1973, alors qu'il était le chef de l'opposition : « Il fut un temps, qui était démocratique, où l'on savait distinguer ce qui était la défense naturelle de la collectivité nationale et l'écoute politique du plus bas niveau, qui cherche à atteindre hommes et femmes dans leur vie afin de maintenir en place un pouvoir qui, désormais, manque de raisons pour y rester, sinon par des méthodes policières. »

L'opposition est une saison dans la carrière des ambitieux : il leur est plus aisé de se montrer vertueux quand les pommiers sont roses qu'au temps des fruits mûrs.

Il importe de dépasser aujourd'hui le cas Mitterrand et de saisir ce qu'il y a de pernicieux, voire d'extravagant, dans notre vie politique au plus haut niveau. L'ingouvernabilité de la IV^e République, aux prises avec la guerre d'Algérie, a rendu possible l'instauration d'une nouvelle Constitution, dont le premier mérite a été de rendre sa force au pouvoir exécutif. Les attributs monarchiques de la présidence étaient manifestes ; du moins étaient-ils explicables par les circonstances. Déjà cependant *Le Canard enchaîné* s'était mis à brocarder, dans sa rubrique « La Cour », les nouvelles mœurs du pouvoir personnel.

Aujourd'hui, la France ayant rejoint le peloton des démocraties ordinaires, aux problèmes identiques, et aux finalités communes, les prérogatives présidentielles présentent une anomalie. Il revenait à l'ancien chef du PS, censeur implacable du système, de faire amender la Constitution. Parvenu au pouvoir, il n'en toucha pas une virgule. Ce pouvoir, qu'il exerça avec gourmandise, lui permit d'installer un système de cour inimaginable en démocratie. La déférence et la révérence sont la loi du genre ; les caprices du prince en dépendent. Les esprits autonomes ne résistent pas longtemps aux paroles confites et aux effluves capiteux et quittent l'Élysée sur la pointe des pieds – à moins qu'ils ne quittent la vie quand la défaveur les accable. De nouveaux courtisans pleins du désir immodéré de plaire renouvellent les rangs dégarnis et s'admirent d'être à leur tour en grâce auprès de Sa Majesté républicaine.

L'opinion est variable, mais ne remet pas en cause le petit Versailles élyséen, le règne des favoris, la tradition des favorites, l'adoubement conféré à des coquins avérés, le mensonge institué, le ballet des réceptions officielles, le décorum abusif de l'autorité, que l'on paye de toutes les mauvaises raisons. Le modèle de la cour a toujours fasciné la bourgeoisie, qui l'a transmis au reste de la société. La pharaonisation de nos présidents défunts restait à faire. Nous y sommes.

Refonder l'esprit républicain ne se décrète pas. À tout le moins pourrait-on y aider en modérant le pouvoir présidentiel dans la durée ou en annulant la possibilité de son renouvellement. En raison de l'individualisme et du multipartisme qui nous caractérisent, nous aurons du mal à vivre sous un régime de démocratie parlementaire. C'est pourquoi les institutions de la V^e République gardent leur nécessité. Que du moins on les amende, en donnant à la présidence une mission limitée dans le temps – cinq ans ou septennat unique – et en lui imposant un véritable contre-pouvoir de contrôle. De la monarchie paternaliste du général de Gaulle à la monarchie avunculaire de François Mitterrand, les Français sont restés en marge de la démocratie républicaine. Pour combien de temps encore ?

Mardi 30 janvier. — Déjeuné avec Paul Thibaud, l'inclassable comme son maître Péguy. Il me fait un numéro pas possible contre l'Europe, contre l'Allemagne, contre la monnaie unique. Je ne m'emballe pas, je lui réponds – d'une manière un peu trop hégélienne sans doute, parlant de nécessité, de mouvement lourd de l'Histoire... – sans mordre vraiment sur ses arguments. Finalement, je lui fais valoir que les meilleurs esprits, dont Mendès France, étaient opposés au traité de Rome, jugeant la France incapable d'adapter son économie à la concurrence européenne avant longtemps, exactement comme ceux qui aujourd'hui redoutent d'être écrasés par l'Allemagne.

D'où me viennent ces convictions européennes ? De cette intuition d'abord : que la France, pour compter dans le monde, ne fait

pas le poids aujourd'hui ; qu'elle a besoin de partenaires européens pour faire masse, pour faire puissance, pour exister sur la scène internationale. La nation nationaliste, fermée sur ses frontières, protectionniste, n'est plus de raison. Une Europe française, louis-quatorzienne ou napoléonienne, n'a plus de sens. L'Europe se fera par la volonté de chaque nation. C'est pour cela qu'elle risque de ne jamais se faire, tant les mentalités régionalistes, les quant-à-soi, les particularismes ont la peau dure. Mais c'est une chance, un projet, un risque à courir. Sinon, quoi ? Devenir une autre Norvège ? Ou une Suisse ? La peur de l'Europe est un manque de confiance en la France.

Dimanche 4 février. — Après tout un samedi consacré à la lecture de la biographie de Camus par Olivier Todd (860 pages !), je rédige ce matin mon compte rendu pour l'*EDJ*.

Après-midi chez les Brincourt qui nous passent le film de Rondeau sur Malraux. La construction est un peu chaotique, mais les documents sont intéressants – c'est toute la force de l'image – et la figure de Malraux est bien découpée. Sont présents quelques amis des Brincourt dont l'inénarrable Anatole Dauman, pimpant et cocasse. Autour d'une tarte succulente que Karin nous a préparée, nous entendons des anecdotes savoureuses, notamment celle-ci racontée par Jiri Pelikan. Au moment de la célèbre photo de Yalta, et avant que le petit oiseau ne sorte de l'appareil du photographe, Roosevelt écrit quelques mots sur un papier qu'il transmet à Churchill. Celui-ci en prend connaissance et répond à Roosevelt par le même procédé. Staline s'en aperçoit, s'en émeut, et, une fois la photo prise, charge le KGB de faire de son mieux pour récupérer les petits papiers. Les agents de Staline ne trouvent rien chez Churchill, mais ils mettent la main sur la réponse de Churchill dans les affaires de Roosevelt. On lit sur le petit papier cette phrase énigmatique : « Dead bird doesn't fly. » Staline reste perplexe devant ces mots nécessairement codés. Pendant des années Staline cherchera à comprendre ce message, mais, faute de l'autre partie de l'échange, n'y arrivera

jamais. C'est Khrouchtchev, bien plus tard, quand il se rendra à Londres, qui saura le fin mot de cette histoire. Roosevelt, juste avant la fameuse photo, s'était rendu compte que la braguette de Churchill était ouverte ; pour lui éviter une humiliation, il le lui avait donc fait savoir, d'où la réponse spirituelle de Churchill. En brochant un peu, ce pourrait être une merveilleuse nouvelle à la Kundera.

Jeudi 8 février. — Il faut lire et relire La Rochefoucauld et tous nos moralistes, pour s'arracher à la vanité. Mais c'est le propre de l'homme, et encore plus le propre de l'intellectuel, qu'il faudrait réprimer. La Bruyère nous a mis en garde : « Ne nous emportons point contre les hommes en voyant leur dureté, leur ingratitude, leur injustice, leur fierté, l'amour d'eux-mêmes, et l'oubli des autres : ils sont ainsi faits, c'est leur nature, c'est ne pouvoir supporter que la pierre tombe ou que le feu s'élève. »

Pour la première fois de ma carrière, si je me souviens bien, j'ai eu une crise de fou rire en faisant un exposé professoral. Dans le cadre de notre séminaire de DEA, je parlais de Brunetière, et racontais les rumeurs qui le concernaient quand il atteignit le faite de sa carrière vers 1893-1894. Un ragot scabreux rapporté par Edmond de Goncourt fut à l'origine du rire de Slama, qui entraîna le mien, jusqu'aux larmes. Les étudiants riaient, eux aussi, de bon cœur, assez sidérés tout de même. Brunetière était tombé amoureux de M^{me} N., dont il publie les articles dans la *Revue des deux mondes*, malgré l'avis de la rédaction. Incontinent, il voulut tout plaquer, l'académicien, partir avec sa dulcinée à l'étranger, jusqu'au jour où son confrère Léo Claretie, le dernier amant de la dame, adresse à Brunetière les lettres amoureuses qu'il recevait d'elle. C'en est trop ! Brunetière rompt. M^{me} N. se suicide. Rien de drôle jusque-là, mais Goncourt, qui raconte, ne peut s'empêcher de développer l'anecdote en introduisant un jeune homme, un dénommé Poirier, souffrant de priapisme : c'est sa sœur qui, pour remédier à cette « érection perpétuelle »...

« lui versait de l'eau froide sur la verge ». L'incongruité du tableau déclenche le rire, et l'on ne s'arrête plus.

Vendredi 9 février. — À l'École militaire toute la matinée pour un colloque sur l'histoire de l'OTAN, organisé par Maurice Vaïsse. André Fontaine, du *Monde*, préside. Lorsque mon tour est venu, celui-ci est dans l'impossibilité de me présenter correctement. Il bredouille, bafouille, fait allusion à mon dernier livre sur l'opinion [*sic*], sans que je lui vienne en aide. Le narcissisme de Fontaine est connu, son désintéret pour quelqu'un qui avait tout de même collaboré à son journal du temps qu'il en était le directeur me paraissait trop démonstratif pour le débourber de son embarras. Je traitai donc après sa minable présentation de l'attitude des Français face à la présence américaine entre 1951 et 1967. Le fond de mon propos était l'écart constaté entre la politique « atlantique » de la France et le neutralisme, le pacifisme foncier de l'opinion révélé par les sondages. J'ai eu l'occasion d'en reparler à la fin de la matinée avec Pierre Messmer, qui me donna son témoignage sur Sarrebourg, dont les habitants n'étaient pas visiblement à l'unisson avec l'ensemble de l'opinion française nettement défavorable aux bases américaines. Je me suis reproché après coup de n'avoir pas donné cette formule qui me semble capitale : la démocratie d'opinion est toujours munichoise.

Mardi 13 février. — Repris mon cours-séminaire sur l'histoire culturelle, qui m'ennuie. Je suis désormais sur la pente descendante, celle qui mène à la retraite. On peut dire qu'on s'y trouve dès le début d'une carrière, mais on n'en prend conscience que tardivement, et cette retraite, on en arrive à l'espérer malgré le vieillissement qu'elle implique. Pouvoir me consacrer à mes travaux personnels, le rêve se précise.

Maurice Agulhon m'envoie un mot de solidarité dans la méchante polémique que me fait Duclert : « critique injuste. Je le dirai. »

Mercredi 14 février. — Ma leçon du jour portait sur Tocqueville. Pour une fois, je n'ai pu la terminer en une heure et demie. Je l'aime trop, sans doute !

Déjeune avec Jean-François Held. À la retraite depuis peu, il a repris trois mois de service à l'*EDJ* pour accompagner le lancement de la nouvelle formule. Je me plais bien en sa compagnie. Il aime les idées générales, la taxinomie, et il a, en même temps, le sens du journalisme. Il n'a guère d'enthousiasme pour le nouveau style du journal, qui n'a pas retrouvé d'identité.

Jeudi 15 février. — Florence Assouline m'interroge sur la trentaine de types, appelons-les les « intellos médiatiques », qui répondent toujours présents quand les médias les appellent, pour parler sur tous les sujets. Pourquoi eux, et pas d'autres ? Je lui réponds qu'il existe une Comédie télé-française, avec ses sociétaires et ses pensionnaires tout comme à la Comédie-Française. La télé ne va pas chercher au-delà de son carnet d'adresses. De temps en temps elle introduit un nom nouveau – comme Slama, depuis son dernier livre. Pourquoi ? Parce qu'il se prête au jeu. Il faut se montrer, telle est la loi du genre. Ne jamais dire non. Si l'on ne bafouille pas, si l'on tient le micro dans les temps imposés, si l'on est aimable, on a des chances de devenir un nouveau pensionnaire, un « bon client » dans le jargon des médias. Florence me demande pourquoi je n'en suis pas. Parce que, lui dis-je, je dis non à presque toutes les invitations de la télé. En termes de *marketing*, c'est une erreur de ma part. Moins de passages au petit écran, c'est renoncer à la notoriété, donc à la vente de mes livres. Dire que je m'en fous n'est pas complètement vrai. Néanmoins, je juge plus digne de m'abstenir ou, à tout le moins, de trier rigoureusement les invitations. Pas de non définitif, catégorique, sans appel. Je veux simplement choisir, et les bonnes occasions sont rares. Nous devons refuser, me semble-t-il, d'être utilisés, manipulés, instrumentalisés, par cette télé gouvernée par l'audimat, qui se fiche des idées, de la littérature, de l'histoire, et qui veut seulement faire du chiffre.

Alain-Gérard Slama, le joyeux mirliflore, mon collègue, mon ami, doit nous parler ce soir d'Anatole France. Oh ! il le fait, mais dans un état d'impréparation visible, tant il est occupé. Après hésitations, il trouve son topo : France serait le type même du « tempérament de gauche ». Slama improvise avec maestria, loin des convenances, grâce à un esprit inventif, à une merveilleuse culture et à une manière qui est à lui de penser à contre-courant.

Vendredi 16 février. — Jean-François Kahn est venu nous faire l'évaluation de notre numéro de février à *L'Histoire*. Il porte désormais une moustache et vit une bonne partie du temps dans son moulin bourguignon depuis qu'il a cessé de tenir les rênes de *L'Événement*. Tonitruant, pittoresque, bon lecteur de notre revue, il nous inflige une analyse, surtout technique, qui ne manque pas de perspicacité. On sent en lui le grand journaliste. Nous nous accrochons sur autre chose, la « pensée unique » – expression qu'il a lancée, qui fait fureur –, et qui est opposée à la demande d'une « autre politique ». En gros : le retour à une politique keynésienne, contre la politique trop monétaire d'aujourd'hui. Je lui dis que je ne crois pas à un retour du plein-emploi, en raison de deux phénomènes : les progrès incessants de la productivité et l'entrée du tiers-monde dans les échanges mondiaux. Kahn, en vrai libéral, accepte la contradiction.

Discuté avec Cherki. J'en suis encore à me demander s'il est un bon éditeur. Son bureau, un foutoir, suggère un esprit désordonné. Quand je lui parle de Séverine N., qu'il faudrait selon moi embaucher, il se réfugie derrière les additions de Pascal Flamand, chargé du personnel... Il est brave, comme on dit dans le Midi. Il est malin. Il est dépourvu de toute hauteur, ce qui le rend abordable mais peu crédible en PDG.

J'ai écrit une lettre assez raide à Vincent Duclert, après avoir lu son article sur l'affaire Dreyfus dans les *Cahiers Jean Jaurès*. Dans le genre « pion », qui ne manque pas d'encre rouge, il me fait la leçon. J'ai commis la faute irrémédiable d'avoir publié Doise.

Selon lui, j'aurais – indirectement – « mal justifié la condamnation de Dreyfus », ce que j'ai trouvé assez vil. Il m'avait déjà attaqué dans un article des *Annales*, auquel j'ai cru bon ne pas répondre, puisque lui-même m'avait présenté, en somme, des excuses écrites. Mais le voilà qui récidive. Mon bon-garçonisme a des limites.

Mercredi 28 février. — Déjeuné en compagnie de Jacques Moscovici et de Michel Sineux, mes vieux amis de la Sorbonne des années 1950. Michel est doué d'un humour froid qui fait mouche à tout coup. Mais au chapitre de la santé, voilà que les maux séniles nous rattrapent ! La prostate devient une obsession comme le poumon chez Molière.

Jeudi 29 février. — Lis le *Julien Benda* de Revah, que je trouve très intéressant. Mais n'y a-t-il pas du judéo-centrisme de la part de l'auteur quand il veut flétrir Benda de l'accusation d'antisémitisme ? En tout cas, son analyse est subtile.

À notre séminaire, Slama a fustigé Revah, défenseur à ses yeux du « communautarisme juif ».

Vendredi 1^{er} mars. — Cherki me demande quel livre je vais donner au Seuil. Je lui parle d'une histoire des intellectuels, narrative, pas théorique, un ouvrage panoramique. Il trouve l'idée épataante, mais je me demande si c'est une bonne idée. Évidemment, j'ai de quoi dire... Trop même. Et surtout, mon *Flaubert* s'en trouve retardé. La dette dont je veux m'acquitter envers le Seuil risque de remettre aux calendes grecques cette biographie.

Dimanche 3 mars. — Je prends la route vers midi en direction de Rennes, sous un ciel bas qui crève par intermittence, lâchant ses ondées tristes sur le pare-brise. Je ne m'arrête qu'une fois pour me dégourdir les jambes, mais je m'égare dans Rennes où je n'aurais jamais dû entrer. J'arrive vers quatre heures et demie au Novotel de Carnac, où j'ai décidé d'essayer une cure de thalasso-thérapie pour soigner mon épaule.

En fin d'après-midi, nous avons droit, les nouveaux arrivants, à une visite guidée du centre de thalassothérapie : bain bouillonnant, douche à jet, douche sous-marine, douche à effusion, pédiluve, algothérapie, etc. Impression funèbre de visiter des salles de torture.

Dîner solitaire pas trop déplaisant. J'ai emporté à la salle à manger une petite édition des Mémoires de Voltaire, excellent compagnon de table. Après cela, je me promène le long de la mer ; je n'y vois pas grand-chose, du moins je respire.

Lundi 4 mars. — Travaillé sur le manuscrit de Robert Paxton consacré aux Chemises vertes. Il montre très bien le divorce, accru dans les années 1930, entre le monde paysan et le monde citadin – lequel, ce dont je n'avais pas idée, est incarné aux yeux des villageois par l'instituteur. C'est lui le mauvais messager de la civilisation urbaine, qui décrie l'« économie rurale » de la civilisation paysanne.

Après ma lecture, suis allé marcher sur le sable mouillé de la plage. Quelques timides rayons de soleil ont percé, pâle sourire dans un ciel trop bas. Un léger vent m'a fait sentir l'odeur des algues. J'ai acheté *Le Figaro*, qui parle surtout du nouvel attentat perpétré par le Hamas en Israël. Victoire des terroristes, victoire de la bêtise : le processus de paix est remis en question.

Après un repas léger pris dans la chambre, suis descendu au centre de thalasso, qui communique avec l'hôtel : nous nous déplaçons en peignoir et sandales *ad hoc*. Visite médicale pour commencer. La tension est bonne : 13/8, mais toujours cinq ou six kilos de trop. Quant à ma capsulite, il me faudra de la patience... Je passe mon après-midi aux soins prescrits – entre lesquels je commence à lire le dernier roman de Denis Jeambar, *L'Inconnu de Goa*. Je voudrais bien savoir pourquoi ce garçon intelligent écrit des romans. Si la littérature n'y gagne rien, Denis s'en porte peut-être mieux ?

Mardi 5 mars. — Les attentats en Israël, l'horreur du fanatisme – et sa victoire provisoire : nous enregistrons cela, impuissants, interdits... sur une petite plage bretonne où les gens qui m'entourent et moi-même nous nous appliquons à soigner des rhumatismes.

Libre cet après-midi, j'ai fait une balade sur la côte sauvage de la presqu'île de Quiberon. Je suis saisi de nouveau par la beauté naturelle de ces masses effilées de granit fouettées par l'océan. Il y a peu de promeneurs. Je rends le salut à un pêcheur à la ligne que je croise, quelques familles font des photos... je m'avise que j'ai oublié mon appareil à l'hôtel. Je retrouve Quiberon où j'achète *Le Monde* que je vais lire dans un café quasi désert.

Après la promenade, je me replonge dans le Paxton. Je ne me rends pas au cocktail offert par la direction en fin d'après-midi. Au fond, la solitude ne me pèse pas trop.

Soirée au Rex de Carnac. Salle très moderne, mais la température n'est pas très élevée. Je vois *Seven* de David Fincher. Un polar inspiré de la *Divine Comédie*, merveilleusement interprété.

Mercredi 6 mars. — J'avais deux livres d'accompagnement, les Mémoires de Voltaire pour la salle à manger et *L'Inconnu de Goa* pour les pauses entre deux soins, que j'ai terminés en même temps. Cette lecture parallèle a beaucoup nui au roman de Jeambar : j'avais sans cesse envie de coller des plumes à son stylo.

Lu l'entretien avec J.-F. Kahn dans *Le Débat*, sur la « pensée unique » – nouvelle tarte à la crème du théâtre politique. La formule n'est pas d'une grande rigueur. Elle est censée désigner deux choses : le processus de production des idées dominantes, c'est-à-dire le système médiatique, et le triomphe d'un capitalisme, du libéralisme intégral, sur le communisme. Kahn nous explique encore qu'il existe une pensée unique sur l'Algérie, sur la Russie, sur la Bosnie... Dernier exemple assez malheureux. À trop vouloir signifier, la formule ne veut plus rien dire.

Le problème d'aujourd'hui n'est pas que nous soyons soumis à une « pensée unique » mais qu'il n'y ait plus de pensée. J'entends par là la vision du monde élaborée, suggérant un point de fuite pour notre société. Ce sont des pratiques qui dominent, et des rapports de force ; ce sont aussi des peurs allant de pair avec les incertitudes du temps, mais non un système de pensée. C'est peut-être aussi notre chance.

Retourne au Rex ce soir, pour *Le bonheur est dans le pré*, de Chatiliez. Histoire plaisante, joliment interprétée par Michel Serrault, Eddy Mitchell et Sabine Azéma, que la critique intellectuelle a démolie. Sans doute parce que le « beauf » interprété par Eddy Mitchell n'est pas réduit à la caricature de Cabu : misogynne, macho, vulgaire, etc., car, malgré tout ça, il a du cœur, c'est un ami sur qui on peut compter... Bref, un personnage vrai, pas d'une pièce, ambivalent. De quoi faire hurler toutes les ligues de vertu féministes, qui seront insensibles au côté farce du film.

Jeudi 7 mars. — Le temps est toujours tristounet. Je m'occupe aujourd'hui du manuscrit de Jeannine Verdès-Leroux, qui a rassemblé, présenté, annoté les articles d'Ariès publiés par *La Nation française*. Du beau travail, qui révèle un Philippe Ariès plein de finesse, même en politique.

Vendredi 8 mars. — Comme toute science ou toute discipline prétendant au statut scientifique, l'histoire généralise. Si bien que les individus sont en droit de ne plus s'y retrouver : leur histoire à eux, l'histoire de leurs familles, ne sont pas au diapason d'une macro-histoire qui plane au-dessus de leurs destinées. Les historiens privilégient les coïncidences rencontrées entre le particulier et le général, mais laissent soigneusement de côté tous les « déviants » de cette marche collective dont ils rendent compte. Ou alors ils font de ces « déviants » autant de marginaux par rapport à une ligne générale dont ils deviennent de nouvelles preuves en creux. C'est le mérite de la micro-histoire, lancée d'Italie, que de rétablir la complexité du social – laquelle

complexité n'est guère perceptible à travers les catégories trop massives dont on use depuis qu'on en a terminé avec l'histoire par les grands hommes.

Je lis ce matin, sur les progrès de cette micro-histoire, l'article très éclairant et stimulant de Jacques Revel, « Micro-analyse et construction du social », dans l'ouvrage collectif qu'il a dirigé, *Jeux d'échelles* (Hautes Études/Seuil).

Suis allé voir ce matin les dolmens de Locmariaquer, en passant par La Trinité-sur-Mer et le pont de Kerisper, à partir duquel la vue est splendide. Malheureusement il faisait frisquet et le soleil n'était toujours pas au rendez-vous. Je suis rentré par le chemin des alignements de menhirs à Carnac. Ces abords du golfe du Morbihan sont d'une pure beauté, et les monuments mégalithiques y ajoutent leur mystérieuse poésie. Le Parisien est étonné du calme qui règne ici.

Marie-Victor Louis nous relate dans *Le Monde* comment une jeune Ivoirienne purge en ce moment dans notre doux pays une peine de vingt ans de prison, pour avoir tué son violeur, lequel, il est vrai, était aussi son patron. Histoire écœurante d'une parodie de justice.

Dans le même journal, et à l'occasion de la « Journée de la Femme », Taslima Nasreen écrit un article plus général pour dénoncer les lois, les rites, les comportements, les mentalités dont les femmes sont victimes, à commencer par le Bangladesh, son pays.

Mercredi 13 mars. — Paris. Temps froid. L'hiver s'attarde, malgré le ciel clair.

Vu Olivier Rolin, qui me parle de son prochain roman. Le point de départ : un récent voyage au Vietnam, où il a retrouvé la maison de son oncle, officier de marine mort pendant la guerre d'Indochine. L'héroïsme des vaincus, une idéologie familiale... qui a eu ses rebonds dans les années soixante, quand Olivier s'est engagé dans l'aventure mao, qui n'était pas sans lien avec la deuxième

guerre du Vietnam. Il m'avoue que, ses parents disparus, lui et son frère Jean se sentent isolés dans leur génération, sans famille, sans enfants, sans postérité. Étrange sentiment, récemment éprouvé, qui ajoute encore à sa mélancolie naturelle. Olivier est attachant, plus soldat perdu que jamais, malgré les premiers lauriers que lui vaut sa récente gloire littéraire.

Rencontré Pascal Krop rue Mazarine. Il me demande un article « d'historien » sur la nation qui fout le camp. Amateur de complots, d'intrigues et de catastrophes, il m'annonce que la Savoie est en train de prendre les allures d'une autre Corse, en mal de « nationalisme ». J'ai quelque doute sur les élans garibaldiens de ces aimables amateurs de fondue.

Jeudi 14 mars. — Entretien avec Marc Knobel, qui a été pris à partie par l'impayable Vincent Duclert dans un article du *Bulletin des études jaurésiennes*, dont je fais aussi les frais comme éditeur de Jean Doise. Il me convainc d'aller à la prochaine assemblée générale de la Société internationale d'histoire de l'affaire Dreyfus (SIHAD), pour me porter candidat au conseil d'administration. La barbe ! je déteste ces cénacles, mais bon ! il faut ce qu'il faut...

Lundi 18 mars. — À la Sorbonne, salle Liard, pour un colloque sur la francophonie. Un Haïtien, un Antillais, un Tunisien et un Libanais parlent tour à tour. On mesure l'inconsistance de la politique française et le désintérêt de l'opinion à l'endroit de la francophonie, à l'heure où l'anglais conquiert tous les continents...

Jeudi 21 mars. — Achevé de réviser mon *Parlez-moi de la France* qui va être repris dans « Points ». J'ai remplacé le chapitre 30, trop personnel, par mon article de l'*EDJ* traçant un bilan sans complaisance des deux septennats de Mitterrand, et qui avait été publié au moment de son départ. Je ne suis décidément pas réconcilié avec « Tonton ». Viendra peut-être le temps de la froide objectivité ; je n'y suis pas encore.

INDEX NOMINUM

A

- Abbé Pierre 40, 42, 163, 447
Adler, Alexandre 42, 54, 475
Adler, Laure 67, 382
Agacinski, Sylviane 406
Agulhon, Maurice 16, 17, 24, 98, 237, 383, 473, 478
Alain 91, 452
Alexis, Amélie 82, 121
Algalarrondo, Hervé 441
Alia, Josette 422
Allègre, Claude 160, 173, 239, 240, 243, 246, 247, 336, 338-341, 473
Allemane, Jean 63, 390
Alquié, Ferdinand 361, 366, 367, 372, 373, 376, 377
Althusser, Louis 116
Amouroux, Henri 124, 129, 383
Amrouche, Jean 244
Andler, Charles 334, 399
Angot, Christine 476
Angrand, Béatrice 211, 213
Arafat, Yasser 297, 439, 464, 471
Aragon, Louis 79, 104, 129, 184, 360, 384, 412, 414, 482
Ardisson, Thierry 394, 400
Arendt, Hannah 469, 471
Ariès, Philippe 30, 63, 108, 477
Arjanowski, Antoine 443, 444
Arnold, Edward 172, 173
Aron, Raymond 75, 134, 215, 249, 299
Arweiler, Hélène 126, 127
Assathiany, Pascal 426
Assouline, Florence 25, 114
Assouline, Pierre 108, 134, 282, 354, 355
Attali, Jacques 262
Aubrac, Lucie 87, 98, 100, 108, 115, 128, 142, 180
Aubrac, Raymond 87, 98, 100, 108, 115, 180
Aubry, Martine 152, 368, 426, 428
Audoin, Michel 42
Audoin-Rouzeau, Stéphane 381
Aussaresses, Paul 406
Authier, Christian 476
Ayçoberry, Pierre 119
Ayot, Charlotte 122
Azéma, Jean-Pierre 47, 61, 87, 98, 108, 115, 118, 121, 142, 153, 161, 197, 202, 220, 223, 286, 287, 295, 306, 307, 331, 348, 353, 383, 390, 402, 405, 433
Aziza, Claude 44, 59

B

- Bachelot, Denis 221
Baczko, Bronislaw 38, 316

Badie, Bertrand 373, 374
 Badinter, Élisabeth 108, 249, 307, 310, 396
 Badinter, Robert 352, 354
 Badiou, Alain 477
 Baillet, Roger 101
 Balladur, Édouard 126, 127, 365
 Balzac, Honoré de 75, 76, 218, 293
 Barak, Ehud 439
 Barbéris, Marie-Hélène 55
 Barbéris, Patrick 55, 94
 Barbie, Klaus 99
 Bardet, Jean 202
 Barilier, Étienne 462
 Barnavi, Élie 305, 463
 Baronnet, Jean 142, 176, 192, 197, 199, 200, 224
 Barre, Raymond 43, 146, 171
 Barrès, Maurice 71, 117, 133, 143, 146, 167, 352, 359, 360, 376, 379, 380
 Bartillat, Xavier de 80, 145, 224, 225
 Baruch, Marc-Olivier 118
 Bastide, François-Régis 39
 Baudelaire, Charles 317
 Baynac, Jacques 220-223, 259, 320
 Bayrou, François 61, 340, 404, 437, 448
 Beauvoir, Simone de 68, 89, 155, 157, 196, 304, 396
 Becker, Annette 307
 Becker, Jean-Jacques 46, 128, 367, 381
 Bédarida, François 47, 98, 141, 220, 221, 377, 383
 Bellanger, Claude 346, 347
 Belot, Robert 198, 320
 Benamou, Georges-Marc 114, 401, 405
 Benda, Julien 27
 Benhamou, Françoise 261
 Ben Jelloun, Tahar 396
 Ben Laden, Oussama 421, 424, 426-428, 441
 Benoist, Alain de 112
 Bensaïd, Daniel 436
 Béranger, Pierre-Jean de 273
 Bercé, Yves-Marie 68, 357
 Berelowitch, Wladimir 241
 Bergé, Pierre 401
 Bergin, Joseph 442
 Bergson, Henri 234
 Berlioz, Jacques 291
 Berlusconi, Silvio 443
 Bernanos, Georges 108, 144, 169, 228
 Berr, Henri 125
 Berstein, Serge 57, 61, 63, 69, 72, 81, 91, 98, 114, 121, 139, 170, 172, 185, 192, 238, 280, 319, 320, 348
 Besançon, Alain 53, 81, 194
 Besson, Patrick 419, 429
 Bétourné, Olivier 189, 198, 199
 Bigeard, Marcel 349
 Bigorgne, Didier 409
 Billy, André 317
 Birnbaum, Pierre 69
 Blair, Tony 470
 Blanc, Louis 290
 Blanchot, Maurice 132
 Blandin, Carine 51
 Blin, Georges 290
 Bloch, Marc 276, 305
 Bloch-Dano, Evelyne 479
 Blondel, Marc 56, 134, 338, 428, 451
 Bloy, Léon 267, 316
 Blum, Léon 143, 349, 360, 399, 400, 407, 449, 455
 Bodin, Louis 119
 Boissonnat, Jean 146, 301, 302
 Boltanski, Luc 436
 Bonald, Louis de 143
 Bonnefous, Édouard 478
 Borne, Dominique 161, 239, 245
 Borzeix, Jean-Marie 14, 302
 Boubakeur, Dalil 43
 Bourdieu, Pierre 17, 112, 113, 115, 149, 162, 163, 175, 184, 185, 188, 195, 200, 206-210, 220, 229, 250, 251, 264, 270, 278, 298, 302, 303, 307, 310, 321, 331, 396, 435-438

Bouretz, Pierre 46, 82, 343
 Bourlanges, Jean-Louis 96, 181, 324,
 327
 Bousquet, René 296
 Bouteiller, Pierre 114
 Bové, José 366, 418, 436, 447
 Branche, Raphaëlle 381
 Brasillach, Robert 199
 Brassens, Georges 254, 390
 Braud, Philippe 73
 Braudeau, Michel 182, 183
 Braudel, Fernand 34, 70, 474
 Bredin, Jean-Denis 109, 474
 Bresson, Robert 320
 Breton, André 93, 254, 384, 397
 Breytenbach, Breyten 447
 Brice, Catherine 61, 100, 333
 Bricmont, Jean 119, 129
 Brincourt, André 22
 Brisset, Claire 418
 Bromberger, Dominique 439
 Brossolette, Pierre 153
 Brown, Frederick 35
 Bruckner, Pascal 129
 Brunetière, Ferdinand 23, 133
 Buffet, Marie-Georges 152, 423
 Burguière, André 69, 79, 412
 Burke, Edmund 143
 Burrin, Philippe 52, 65, 70, 172, 173,
 221, 286, 316, 317, 336, 394
 Bush, George W. 380, 428, 470, 473,
 482
C
 Cabanis, José 203, 219
 Cahen, Monique 65, 106
 Cahm, Éric 33, 133
 Cailllois, Roger 154
 Caire, Marie-Paule 169
 Calet, Henri 399
 Calvez, Françoise 350
 Camus, Albert 41, 138, 249, 334, 384,
 480
 Camus, Renaud 189, 198, 199, 445

Canto-Sperber, Monique 473
 Cardonnel, Jean 347
 Carrère d'Encausse, Hélène 214, 310,
 427
 Casanova, Jean-Claude 96, 97, 194,
 216, 243, 252, 341, 353, 393
 Cassou, Jean 397
 Castro, Fidel 370
 Castro, Françoise 65, 136, 142, 175,
 200, 203, 227, 238, 261, 262, 276,
 290, 300, 302
 Castro, Roland 263
 Catinchi, Philippe-Jean 62, 111-113,
 130, 314, 411, 412
 Catroux, Georges 242
 Cauchy, Gabrielle 425, 426
 Cayrol, Jean 202, 223
 Cazanove, Anne de 107, 112, 114, 118,
 124, 126, 129, 130, 282
 Cazeneuve, Jean 478
 Céline, Louis-Ferdinand 395, 430
 Chabalière, Hervé 142, 330
 Chaban-Delmas, Jacques 336
 Chabot, Arlette 59
 Chabrol, Claude 255
 Chaillou, Michel 330
 Chaliand, Gérard 472
 Chambelland, Colette 18, 317, 349
 Chandernagor, Françoise 11, 185, 195
 Chantre, Benoît 373
 Chapsal, Madeleine 476
 Charasse, Michel 221
 Charette, Hervé de 171
 Charle, Christophe 278, 356
 Chartier, Roger 383
 Chaslin, François 65, 130, 282
 Chastel, André 103
 Chateaubriand 128, 219, 221, 222, 255,
 263, 269, 359
 Châtelet, Noëlle 59, 114
 Chaunu, Pierre 124
 Chauvy, Gérard 180
 Chénier, André 384

- Cherki, Claude 18, 26, 27, 39, 50, 52, 65, 70, 90, 100, 108, 126, 129, 130, 146, 149, 166, 209, 210, 220, 222, 223, 259, 260, 290, 314, 332, 351, 352, 367, 378, 396, 405, 407, 409, 410, 466
- Chesnais, Jean-Claude 76
- Chesneaux, Jean 265
- Chevènement, Jean-Pierre 152, 175, 176, 184, 233, 236, 247, 350, 353, 425, 432, 433, 436, 442, 443, 446, 448
- Chirac, Bernadette 443
- Chirac, Jacques 12, 18, 58, 61, 71, 78, 92, 94, 95, 162, 171, 218, 219, 225, 247, 264, 269, 348, 364, 365, 406, 414, 416, 425, 428, 432, 433, 441, 442, 447-450, 452-454, 456, 458, 461, 472, 473
- Chodkiewicz, Michel 47, 258, 283, 351, 409, 410
- Cholvy, Gérard 248, 288
- Chuvin, Pierre 241, 291, 306, 307, 315
- Ciment, Michel 83
- Cioran, Emil 37, 448, 462
- Claudel, Paul 188-190, 244, 245
- Clemenceau, Georges 155, 161, 266, 334, 399, 452
- Clément, Jean-Paul 219
- Clin, Véronique 300
- Clinton, Bill 162, 207, 208, 227, 228, 288, 380
- Cocteau, Jean 255
- Cocula, Anne-Marie 356, 475
- Cohen-Solal, Annie 413
- Cohn-Bendit, Daniel 218, 219, 229, 230, 241, 246, 267, 269
- Colombani, Jean-Marie 50, 85, 175, 177, 353
- Compagnon, Antoine 34, 133, 161
- Comte, Auguste 313, 316
- Conan, Éric 52, 54, 220-223, 242, 320, 459
- Constant, Benjamin 157, 210, 384, 389
- Constant, Paule 378, 379
- Contamine, Philippe 69, 81, 300
- Contat, Michel 131, 133, 174, 294, 360, 361, 480
- Coq, Guy 478
- Corbin, Alain 44, 481
- Cornette, Joël 71, 118, 291
- Costa-Gavras 427
- Coston, Henry 197
- Courtois, Stéphane 44, 47, 87, 148, 175, 367, 372, 389, 422
- Cousteau, Jacques-Yves 216
- Couteaux, Paul-Marie 237, 473
- Crépu, Michel 129, 207, 395
- Cresson, Édith 371
- Cuq, Robert 141
- D**
- Daix, Pierre 79
- D'Alema, Massimo 177
- Daniel, Jean 69, 132, 136, 146, 174, 249, 296, 310, 341, 436, 475
- Dantec, Maurice 477, 478
- Darrieussecq, Marie 282
- Darrigrand, André 59
- Daudet, Léon 293
- Dauman, Anatole 22
- Debray, Régis 12, 39, 165, 168, 173, 174, 186, 261, 267, 273, 276, 280, 288, 289, 305, 308, 350, 351, 355, 358, 373, 380, 382, 383, 391, 393, 396, 427, 475
- Debré, Michel 84, 86, 88, 89, 310
- Decaux, Alain 80, 459
- De Gaulle, Charles 12, 21, 71, 101, 103, 110, 154, 156, 158, 159, 183, 189, 230, 237, 300, 328, 341, 354, 363, 364, 395, 408, 417, 453, 455, 461
- Deguy, Michel 378
- Delanoë, Bertrand 396, 398, 399, 412
- Delaporte, Jacques 267
- Delbecque, Éric 86

Del Castillo, Michel 217, 224, 294
Delors, Jacques 367
Delort, Robert 66
Delumeau, Jean 402
Deniau, Jean-Charles 153
Deniau, Jean-François 237
Desanti, Dominique 131, 153, 406
Descoings, Richard 44, 98, 114, 124,
209, 234, 280, 284, 289, 342, 348,
390, 400, 401, 404
Desfons, Pierre 254, 261, 302
Despentes, Virginie 476
Deviers-Joncour, Christine 222
Dizdarevic, Faik 267
Doise, Jean 26, 32, 33
Domecq, Jean-Philippe 302
Domenach, Jean-Luc 44, 98, 280, 372
Domenach, Jean-Marie 97, 98, 186,
296, 419
Domenach, Nicolas 98, 99
Doriot, Jacques 57
Douin, Jean-Luc 86, 130
Dreyfus, Alfred 26, 27, 35, 36, 50, 155,
157, 160, 195, 199, 334, 360, 382,
384, 454
Dreyfus-Le Foyer, Henri 174, 361, 366,
367, 372, 373, 376, 377
Drieu La Rochelle, Pierre 95, 141, 199,
255, 360, 395, 414, 430
Droit, Roger-Pol 85, 112, 119
Dromer-North, Lucile 273
Drouin, Michel 160, 242, 266
Droz, Bernard 50, 164
Drumont, Édouard 197, 199, 309, 403
Druon, Maurice 110, 180, 181
Duclert, Vincent 24, 26, 32, 33
Dufoix, Georgina 236, 243, 257
Duhamel, Alain 353
Duhamel, Olivier 18
Dumas, Claude 64
Dumas, Roland 159, 164, 173, 219,
222, 224, 240, 261, 269
Duneton, Claude 305

Duprat, François 482
Dupuis, Jérôme 16, 19
Duquesne, Jacques 222
Durand, Claude 104, 189, 198, 199
Durkheim, Émile 399
Du Roy, Albert 67, 73, 82, 88, 89

E

Echenoz, Jean 378, 379
Eco, Umberto 179
Einaudi, Jean-Luc 251
Eliade, Mircea 448
Elias, Norbert 415
Eltsine, Boris 288, 327
Emmanuelli, Henri 472
Epstein, Simon 399, 400
Éribon, Didier 53, 107, 111-113, 118,
204
Érignac, Claude 417
Estier, Claude 299
Etchegoyen, Alain 61
Étiemble, René 119, 433
Evin, Kathleen 390
Ewald, François 50

F

Fabius, Laurent 175, 176, 179, 228,
232, 235, 236, 238, 241, 243, 249,
257, 261, 262
Farcy, Élisabeth de 100
Faurisson, Robert 161, 240, 259, 313,
314
Fauvet, Jacques 107, 148
Fejtő, François 243, 478
Ferenczi, Thomas 14, 449
Fernandez, Dominique 57, 129, 183
Fernandez, Ramon 56, 57
Ferney, Frédéric 61, 63, 126, 335, 382,
388, 392, 393, 404
Ferrari, Alain 218, 236, 250, 302, 305
Ferro, Marc 315
Ferry, Jean-Marc 95
Ferry, Jules 36, 72, 173

Ferry, Luc 45, 54, 225, 240, 244, 246, 402
 Filkenstein, Norman 394
 Finkielkraut, Alain 14, 53, 64, 84, 134, 144, 198, 207, 217, 240, 241, 245, 257, 267, 272, 379, 380, 396, 467, 477, 479
 Fischer, Joschka 471
 Fitoussi, Jean-Paul 234
 Flamand, Bruno 202
 Flamand, Pascal 26, 202, 352
 Flamand, Paul 202, 203
 Flaubert, Gustave 115, 116, 123, 146, 157, 257, 273, 317, 342, 347, 378
 Fontaine, André 24
 Forni, Raymond 393, 439, 440
 Foucault, Michel 54, 107, 113, 116, 117, 204, 209, 258, 334, 356, 384
 Fouché, Pascal 301, 310
 Fouque, Antoinette 59
 Fourier, Charles 70, 292
 Fraisse, Geneviève 263
 France, Anatole 26
 Franck, Élisabeth 52
 Franco, Francisco 252
 François, Annie 65, 88, 91, 130, 170, 269, 282, 291, 292, 367, 403, 413
 François, Étienne 46
 Frank, Robert 245, 310
 Frayn, Michael 267
 Freigneaux, Frédéric 14
 Frenay, Henri 198, 320
 Fresco, Nadine 85
 Freund, Gisèle 339
 Friedlander, Saül 65
 Fukuyama, Francis 329
 Fumaroli, Marc 193, 194, 302
 Furet, Deborah 103, 109
 Furet, François 83, 100, 103-107, 109, 116, 117, 121, 123, 150, 156, 161, 256, 260, 294, 300, 310, 321, 381

G

Gaillard, Jean-Michel 47, 57, 73, 88, 125, 169, 187, 199, 214, 269, 301, 306, 307, 372, 405, 407, 409, 474
 Gaillot, Jacques 163
 Galand, Claire 67
 Gallo, Max 239
 Galster, Ingrid 131, 155, 196, 291, 294, 304, 341, 352, 372, 373, 377, 388, 394, 395
 Gambetta, Léon 72, 155
 Garaudy, Roger 40, 42, 447
 Garcin, Jérôme 112
 Gardel, Louis 422
 Garnier, Jean-Paul 33, 83, 208, 426
 Gaucher, Marcel 68, 117, 477, 479, 480
 Gaudemar, Antoine de 54, 130, 298
 Gaudin, Jean-Claude 57
 Gaulle, Charles de 110, 300
 Gayssot, Jean-Claude 134
 Geismar, Alain 319
 Gentot, Michel 404
 Gerassi, John 131, 133
 Geremek, Bronislaw 474
 Gide, André 47, 133, 150, 167, 242, 397, 407, 480
 Giesbert, Franz-Olivier 114, 237, 392
 Gilbert, Felix 101
 Gille, Gaston 117
 Girardet, Raoul 36, 121, 237
 Giraudoux, Jean-Pierre 182, 183
 Giribone, Jean-Luc 162, 213, 322
 Giroud, Françoise 41, 75, 109, 149, 165, 166, 271, 389, 436
 Giscard d'Estaing, Valéry 15, 343, 458
 Glucksmann, André 114, 115
 Gluckstein, Alain 126
 Godbout, Jacques 83, 426
 Goldhagen, Daniel 52, 65
 Goncourt, Edmond de 23, 35, 273, 378
 Gore, Al 380
 Gourevitch, Aaron 402
 Gracq, Julien 370

Grainville, Patrick 129, 182, 183
Grandjean, Sophie 61
Green, Julien 207
Grévy, Jérôme 63, 71, 72
Grosser, Pierre 310
Gubler, Claude 15, 18, 19, 75
Guégan, Stéphane 235
Guéhenno, Jean 281, 342
Guérin, Jean-Yves 280, 480
Guevara, Ernesto 391
Guézou, Pierre-Yves 19
Guggenheim, Michel 299
Guillaume, Pierre 221, 259
Guillebaud, Jean-Claude 55, 71, 88,
157, 188, 300, 366
Guillemin, Henri 233
Guimont, Jean-Loup 38, 92, 287
Guirlinger, Lucien 308
Guitton, Jean 13, 110
Guy, Chantal 426

H

Hahnloser, Mania 312, 451
Halévy, Daniel 328, 329
Halimi, Serge 184, 321
Halter, Marek 232, 266, 402
Hamon, Hervé 18, 209
Hannin, Valérie 45, 64, 99, 106, 123,
130, 159, 237, 239, 303, 307, 390
Hassner, Pierre 265, 270, 471
Havel, Vaclav 276
Hecht, Emmanuel 45, 99, 130
Hegel, G.W. 389
Heine, Henri 243
Held, Jean-François 25
Heller, Michel 369
Hermet, Guy 44, 223
Hernu, Charles 60
Herr, Lucien 399
Hervé, Edmond 236, 243, 257, 262
Herzog, Philippe 263
Hessel, Stéphane 286
Hilberg, Raul 394

Hitler, Adolf 190, 266, 268, 271, 336,
369, 372, 407
Hobsbawm, Eric 321, 322
Hollande, François 219, 225, 337
Hollier, Denis 132
Houellebecq, Michel 257, 276, 277,
411, 417-419, 477, 478
Hue, Robert 191, 263, 303, 339, 383,
408, 420, 442
Hugo, Victor 116, 170, 231, 286, 290,
303, 305, 384, 428, 438, 439, 445-
447, 449, 451, 462, 478
Hussein, Saddam 162, 470, 473, 482
Huysmans, Joris-Karl 218, 257, 261

I

Ibn Warraq 422
Idt, Geneviève 394
Igounet, Valérie 258, 259, 313, 314
Ionesco, Eugène 445, 447, 448

J

Jacob, Patrick 52, 204
Janicaud, Dominique 381, 423, 468
Jankélévitch, Wladimir 378
Jaurès, Jean 13, 334, 399, 412
Jeambar, Denis 28, 29
Jean, Claude 42
Jean XXIII 354, 355
Jeanne d'Arc 84, 90, 283, 300
Jeanneney, Jean-Noël 69, 80, 81, 106,
123, 124, 130, 135, 141, 158, 159,
161, 214, 239, 240, 262, 287, 289,
290, 306, 307, 310, 390, 447, 459,
471, 474
Jean-Paul II 122, 229, 276, 354
Jeanson, Francis 96, 267
Jelen, Christian 229
Jérôme, Alain 300
Jeudy, Patrick 65, 94, 142, 290
Jèze, François 373
Jobert, Barthélémy 241
Joffrin, Laurent 115
Joly, Eva 173

Jospin, Lionel 85, 95, 96, 138, 152-155,
 157, 168, 218, 220, 236, 263, 269,
 296, 298, 301, 303, 304, 320, 335,
 337, 338, 340, 343, 349, 353, 364,
 365, 368, 402, 405, 408, 410, 414,
 416, 417, 425, 428, 430, 441, 442,
 447-450, 452, 453, 456, 472

Joxe, Pierre 237, 280

Juin, Hubert 305

Julien, Claude 321

Julliard, Jacques 53, 58, 166, 168, 170,
 209, 299, 351, 355, 358, 382, 439

July, Serge 168, 404

Jünger, Ernst 162

Juppé, Alain 15, 52, 56, 85, 356

K

Kahn, Jean-François 26, 29, 55, 67, 73,
 78, 82, 246, 315, 407, 438

Kalfon, Pierre 391

Kaplan, Francis 131, 133

Kaplan, Steven 106, 155, 463

Kapnist, Élisabeth 197, 199, 229

Kaspi, André 310

Kauffmann, Grégoire 197, 309

Khémis, Stéphane 47, 105, 106, 115,
 125, 222, 303, 307, 351, 352, 408,
 409

Klarsfeld, Serge 108

Knobel, Marc 32, 33

Kodmani, Bassma 472

Kohl, Helmut 331, 332

Kojève, Alexandre 299

Kopp, Robert 253, 290, 311, 312, 319,
 446, 462, 481

Kouchner, Bernard 305

Kriegel, Annie 128

Kriegel, Blandine 14, 250, 261

Kristeva, Julia 233, 382, 402

Krivine, Alain 256, 257, 405, 416

Krop, Pascal 32

Kulescza, Ewa 301

L

Laborie, Pierre 14, 316

Labourdette, Marie-Christine 333

Lacascade, Jean-Louis 440

Lacordaire, J.B.H. 355, 359

Lacouture, Jean 11, 47, 115, 262, 301,
 310, 356, 459, 475, 480

La Gorce, Paul-Marie de 321

Lagrou, Peter 277

Laguillier, Arlette 256, 301, 405, 409,
 418, 447

Laignel-Lavestine, Alexandra 448

Lallemand, Philippe 382, 388

Lamartine, Alphonse de 13, 170, 286,
 390

Lamblin, Bianca 157

Lambron, Marc 54, 156, 472

Lamennais, Félicité de 290, 292, 355,
 359

Lancelot, Alain 35, 45, 114, 222, 261,
 404

Lang, Jack 11, 15, 214, 261, 262, 334,
 368, 428

Lanson, Gustave 34

Lanzmann, Claude 53, 194, 198

Lapierre, Jean-Pie 283, 322

Laprade, Catherine 210

La Rocque, François de 65, 158, 159

La Rocque, Hugues de 419

Larroutourou, Pierre 301

La Saussaye, François de 100, 202

Laterza, Giuseppe 65

Laurent, Jacques 110, 384

Laurent, Sébastien 328, 329

Laval, Pierre 190

Lazar, Marc 68, 184, 185, 287, 372

Lazare, Bernard 399

Léautaud, Paul 413

Le Béguec, Gilles 14, 69

Le Bras, Hervé 255

Lebrun, François 111, 177, 195, 196,
 228, 238, 242, 291, 307

Lecarme, Éliane 133

- Lecarme, Jacques 131, 132, 174, 341,
360, 361, 372, 373, 377, 388, 389,
392, 394, 430
- Le Clézio, J.M.G. 257
- Leconte, Daniel 422
- Lefort, Claude 137, 138, 146, 256, 260
- Le Goff, Jacques 44, 115, 240, 241
- Lemaresquier, Mireille 252
- Lemoine, Georges 444
- Le Naour, Jean-Yves 470
- Lénine, Vladimir Ilitch 38, 256, 271,
383, 407
- Lentz, Thierry 295
- Léon, Céline 132
- Léonard, Jacques 426
- Lepape, Pierre 58, 112
- Le Pen, Jean-Marie 50-52, 92, 120, 127,
140, 142, 147, 148, 184, 224-227,
244, 447, 449-452, 454, 483
- Lepique, Stéphane 426
- Lequin, Yves 69
- Leroy, Géraldi 161, 240, 280, 281
- Leroy-Beaulieu, Anatole 161
- Le Roy Ladurie, Emmanuel 108, 109,
130, 237, 389, 399, 412, 467
- Lesort, Christophe 93, 94
- Lesort, Paul-André 88, 94, 283
- Levillain, Philippe 288
- Lévi-Strauss, Claude 118, 153
- Lévy, Bernard-Henri 37, 75, 81, 83,
115, 128, 234, 241, 247, 280, 288,
304, 479
- Lévy-Leblond, Jean-Marc 423
- Lewinsky, Monica 207, 227, 228
- Lewis, Bernard 308
- Liébert, Georges 79, 80, 97, 115, 116,
194, 257
- Lindenberg, Daniel 477, 478
- Lipietz, Alain 417, 424, 481
- Livnat, Limor 432
- Loridant, Paul 181
- Loubet del Bayle, Jean-Louis 398
- Louette, Jean-François 131, 132
- Louis, Marie-Victor 31
- Lulin, Monique 130, 258
- Lustiger, Jean-Marie 15, 51, 333, 346
- M**
- Machiavel, Nicolas 101, 154, 391
- Maistre, Joseph de 143, 359
- Maitron, Jean 18
- Malia, Martin 68, 69, 256, 260, 300
- Mallet, Francine 182, 183
- Mallet, Robert 413
- Malraux, André 22, 44, 169, 171, 360,
397, 470
- Malraux, Florence 40, 41
- Mamère, Noël 481
- Mandelbaum, Jean 190, 191
- Manent, Pierre 436, 437, 477, 479
- Mao Zedong 122, 407
- Marc, Alexandre 152
- Marcelle, Pierre 166, 168
- Marchais, Georges 52, 134, 135, 138
- Marcoris, Robert 239
- Marès, Antoine 282
- Margolin, Jean-Louis 148
- Marseille, Jacques 220, 307, 310, 315,
402
- Martin, Patricia 118, 133, 134, 186
- Martin du Gard, Roger 139
- Martin-Fugier, Anne 209, 240, 474
- Marty, François 205, 294
- Marx, Karl 256, 271, 314, 440, 460
- Maspero, François 63
- Massu, Jacques 349, 381
- Matard, Marie-Anne 328, 333, 336, 474
- Mathiez, Marcel 161
- Maupassant, Guy de 78, 335
- Mauriac, François 35, 183, 249, 355,
356, 359, 360, 475, 479, 480
- Mauriac, Nathalie 356
- Mauroy, Pierre 406
- Maurras, Charles 36, 37, 199, 212, 228,
234, 244, 274, 277, 331, 335, 419
- Mauss, Marcel 125

- Mayeur, Jean-Marie 72, 319, 329
 Mazauric, Claude 104, 161
 McBride, William 131
 Mead, Margaret 362
 Meddeb, Abdelwahab 475, 479
 Mégret, Bruno 224-227, 244, 454
 Mégret, Catherine 83
 Méhaignerie, Pierre 59
 Mélenchon, Jean-Luc 472
 Mendès France, Pierre 21, 336, 390,
 453, 455
 Mendras, Henri 442, 443, 451
 Messmer, Pierre 24
 Meunier, Paul 59
 Mexandeau, Louis 159, 181
 Meyer, Philippe 79, 80, 150, 189, 216,
 310
 Miccoli, Giovanni 333
 Michaud, Stéphane 437
 Michaux, Éric 478
 Michelet, Jules 170, 298
 Miette, André 367
 Miller, James 204
 Millet, Catherine 405, 438
 Millon, Charles 64, 171, 175, 192
 Milner, Jean-Claude 477
 Milosevic, Slobodan 261, 263-268, 272,
 275, 277, 286, 365-368
 Milza, Pierre 69, 81, 141, 234, 277,
 320, 328, 336
 Minc, Alain 396, 421, 429, 459
 Miquel, Pierre 224
 Mitterrand, François 11-16, 18-21,
 32, 60, 71, 75, 95, 110, 125, 137,
 138, 145, 146, 155, 159, 174, 176,
 221, 222, 224, 240, 269, 296, 297,
 331, 332, 352, 364, 371, 399, 401,
 402, 405, 406, 409, 419, 433, 453,
 456-458
 Moatti, Serge 76, 218, 261
 Modiano, Patrick 257
 Moix, Yann 114, 186, 476
 Mollier, Jean-Yves 63, 69, 72, 176, 390
 Mongin, Olivier 200, 241, 243, 251,
 304, 479
 Monet, Claude 399
 Monod, Théodore 399
 Montebourg, Arnaud 428
 Montherlant, Henry de 86, 344, 360
 Montremy, Jean-Maurice de 44, 51,
 125, 130, 291, 315
 Morand, Paul 122, 395
 More, Thomas 369
 Morin, Edgar 16, 319
 Moscovici, Jacques 27
 Mossé, Claude 307
 Mothé, Daniel 78, 79
 Moulin, Jean 47, 99, 220, 286, 330
 Mounier, Emmanuel 104, 234, 304,
 367, 429, 459
 Muchembled, Robert 158
 Muray, Philippe 293, 477, 479
- N**
- Naïr, Sami 350, 353
 Nasreen, Taslima 31
 Nau-Dufour, Frédérique 286, 288
 Nekrich, Aleksandr 369
 Netanyahu, Benyamin 217, 263
 Nicolas, Jean 414, 415
 Nicolet, Claude 69
 Nietzsche, Friedrich 334-336
 Nickel, Séverine 26, 68, 130, 150, 254,
 297
 Nobécourt, Jacques 65
 Noiriel, Gérard 316
 Nora, Pierre 45, 109, 121, 122, 194,
 209, 243, 262, 283, 304, 310, 339,
 348, 351, 373, 374, 387, 410, 411,
 427, 459, 478
 Notat, Nicole 15, 56, 85, 134, 152, 251
 Nourissier, François 216
- O**
- Olender, Maurice 85, 112
 Olivier, Éric 475, 479
 Orban, Olivier 243

- Oriol, Philippe 33
 Ormesson, Jean d' 128, 129, 201, 296
 Orsenna, Erik 167, 216
 Ory, Pascal 46, 118, 130, 133, 134, 310, 315, 400
 Osouf, Marc 349
 Ozouf, Jacques 45, 103, 105, 106, 109, 155, 310, 410
 Ozouf, Mona 45, 100, 103, 106, 109, 124, 130, 155, 161, 203, 249, 283, 310, 318, 410, 420, 437, 474
- P**
- Pajon, Alexandre 136
 Paoli, Stéphane 154
 Papon, Maurice 123, 127, 129, 142, 175, 251, 306
 Pasqua, Charles 15, 188, 239
 Paulhan, Jean 51, 155, 281, 289, 342
 Paulhan, Jean K. 125, 280, 281, 342
 Paxton, Robert 28, 29, 129
 Péan, Pierre 221, 222
 Pech, Rémy 14
 Péguy, Charles 21, 44, 70, 71, 143, 241, 328, 399
 Pellegrinetti, Jean-Paul 381, 423
 Pennetier, Claude 18
 Pérès, Shimon 463
 Perraud, Antoine 302
 Perrault, Gilles 114
 Perrineau, Pascal 173, 393, 447
 Perrot, Michelle 55, 85-87, 112, 383
 Pétain, Philippe 36, 110, 144, 156, 183, 189, 190, 199, 354, 372, 400
 Peyrefitte, Alain 176, 201, 222
 Peyrot, Françoise 50, 90, 126, 129, 130, 157, 170, 301, 348, 367, 403, 434
 Philipps, Henry 442
 Piattier, Jacqueline 182, 183
 Piat, Yann 191
 Picollec, Jean 295, 296
 Pie IX 354, 355
 Pierrard, Pierre 267, 318
 Pinault, François 396, 407-409
- Pingeot, Mazarine 174, 269, 296
 Pinochet, Augusto 215, 223
 Pivot, Bernard 53, 118, 157, 228, 405, 407, 413
 Plantu 436, 473
 Plenel, Edwy 76, 175, 177, 288
 Poirot-Delpech, Bertrand 40, 110, 134, 144, 145, 148, 166, 388, 407
 Poivre d'Arvor, Patrick 128
 Polac, Michel 162
 Pomeau, René 240
 Pomian, Krzysztof 72, 221, 277
 Pompidou, Georges 18, 71, 230, 453, 455, 458
 Pontaut, Jean-Marie 16, 19
 Poulet, Bernard 73, 76
 Pouthier, Jean-Luc 130
 Poutine, Vladimir 327, 353
 Primakov, Ievgueni 264-266
 Prochasson, Christophe 33, 63, 119, 133, 139, 170, 173, 198, 285, 315
 Prost, Antoine 99, 319, 348
 Proudhon, Pierre-Joseph 37, 323
 Proust, Marcel 81, 82, 161, 356, 384, 399
 Pujos, Pierre 234, 235
- Q**
- Quagliariello, Gaetano 68
 Quattrochi-Woisson, Diana 277, 279, 280
- R**
- Rabin, Izhtak 447
 Rachline, François 85, 86, 158
 Racine, Nicole 185
 Rambaud, Catherine 361
 Rapp, Bernard 393, 398
 Rassinier, Paul 259
 Reagan, Charles 52, 53, 162
 Rebérioux, Madeleine 170, 198, 328, 366, 389, 392, 478
 Rein, Michel 99
 Rémond, René 34, 51, 72, 155, 193, 198, 209, 222, 224, 240, 274, 277,

- 279, 310, 355, 367, 373, 388, 389,
402, 404, 427
- Rémy, Pierre-Jean 114, 427
- Renan, Ernest 46, 323
- Renard, Jules 399
- Revah, Louis-Albert 27
- Revel, Jacques 31, 69, 170, 402
- Revel, Jean-François 53, 81, 82, 165,
166, 180, 188, 189, 193, 211, 310,
320, 321, 343, 346, 365, 366, 376,
387, 414, 418, 427, 479
- Revel, Judith 54
- Rheims, Maurice 302
- Richard, Jean-Luc 251
- Richet, Denis 104
- Ricœur, Paul 52, 53, 162, 367
- Rigaud, Jacques 49, 194, 195, 272, 475
- Rioux, Jean-Pierre 87, 277, 409
- Rives, Jean 14
- Robbe-Grillet, Alain 183
- Rocard, Michel 159, 221, 222, 353,
371, 379, 381, 447, 463, 472, 480
- Roche, Denis 129, 130, 182, 183, 253,
330, 383
- Rohmer, Éric 419
- Rolin, Olivier 31, 32, 378, 379, 467
- Rolland, Romain 360, 480
- Roman, Joël 200
- Romano, Sergio 181, 441
- Rondeau, Daniel 22, 429
- Rosanvallon, Pierre 310, 368, 402,
477-479
- Rosset-Riou, Christine 344
- Rotman, Patrick 18, 260, 371
- Rouart, Jean-Marie 428
- Rouche, Michel 51
- Roudinesco, Élisabeth 250
- Rougemont, Denis de 93, 254
- Rous, Jean 260
- Rousselier, Nicolas 277, 278, 286, 343,
348
- Rousset, Alain 315
- Roussou, Henry 98, 141, 214, 277, 279,
348, 474
- Rovan, Joseph 197, 202, 240
- Rowley, Anthony 46, 61, 64, 76, 80-82,
99, 100, 125, 145, 167, 198-201,
224, 237, 287, 348, 390, 443
- Royer, Catherine 70
- Rozes, Stéphane 73
- Rufin, Jean-Christophe 378
- Ruhlman, Jean 409
- Rupnik, Jacques 265, 270
- S**
- Sadoun, Marc 343
- Sagan, Françoise 41
- Saint-Germain, Maurice 426
- Saint Pulgent, Maryvonne de 302
- Saint-Robert, Philippe de 237, 472
- Saint-Simon, Claude de 70, 155, 198,
292
- Salengro, Roger 188
- Sales, Claude 85
- Sallenave, Danielle 129
- Samuelson, François 165
- Sand, George 85, 87, 172, 293, 359,
432, 439
- Sand, Shlomo 173
- Sapiro, Gisèle 53, 298, 302, 303, 331
- Sarkozy, Nicolas 125
- Sarre, Michel 49, 103, 205, 206, 251-
253, 294, 318, 355, 397, 466
- Sartre, Jean-Paul 71, 76, 77, 131-134,
152, 158, 174, 196, 204, 304, 341,
360, 361, 366, 367, 372, 373, 376-
378, 384, 388, 392, 395, 468, 480
- Sartre, Maurice 71, 290
- Saunier-Seïté, Alice 383
- Sauter, Christian 337
- Sauvage, Christian 282, 298
- Sazfran, Maurice 67
- Scheurer-Kestner, Auguste 157, 399
- Schlegel, Jean-Louis 46, 184, 233, 251
- Schnapper, Dominique 382
- Schneider, Marcel 182

Schor, Ralph 381, 423
Schröder, Gerhard 266, 471, 473
Schumann, Maurice 110
Schwartzberg, Léon 148, 163
Schwimmer, Walter 368
Séguin, Philippe 218, 388, 396, 398
Sempé 282
Semprun, Jorge 40, 43, 44, 116, 117,
298, 306, 396
Sérillon, Claude 405
Serry, Hervé 310
Sharon, Ariel 423, 439, 447, 463, 471
Silverman, Willa 96, 234
Simiand, François 399
Simon, Alfred 70, 155, 198, 299
Simonin, Anne 310
Sineux, Michel 27
Sirinelli, Jean-François 37, 51, 134, 170,
192, 222, 277, 288, 348, 356
Sitruk, Joseph 120
Slama, Alain-Gérard 14, 23, 25-27, 51,
53, 54, 64, 65, 69, 80, 96, 98, 108,
113, 119, 124, 134, 135, 138, 141,
176, 215, 216, 222, 223, 284, 285,
287, 295, 302, 317, 324, 327, 329,
331, 344, 365, 382, 384, 387, 393,
406, 430, 449, 473, 474
Soboul, Albert 104, 105, 123, 161
Sokal, Alan 119, 124, 129
Soljenitsyne, Alexandre 67, 137, 146,
249
Sollers, Philippe 14, 122, 149, 156, 188,
189, 195, 202, 225, 233, 241, 245-
247, 250, 253, 257, 258, 273, 276,
350, 373
Souchier, Dominique 118, 119, 154,
388, 399, 449
Soutzo, Hélène 122
Souvarine, Boris 349
Spilmann, Fabien 56, 57
Spire, Antoine 53
Staël, Germaine de 210
Staline, Joseph 297, 349, 403

Starr, Kenneth 207, 208
Stendhal 70, 293
Sternhell, Zev 37, 96, 172, 234, 380
Stoiber, Edmund 471
Stora, Benjamin 141
Strauss-Kahn, Dominique 393
Suarès, André 125, 266
Suffert, Georges 62, 64
Suleiman, Susan 132, 195, 408, 414
Sung, Guirong 412, 413
Sussan, Jean 356
Sylla, Fodé 263

T

Taguieff, Pierre-André 85, 112, 188,
273, 391, 446, 478, 479
Tamagne, Florence 149, 153
Tanzarella, Giovanna 113, 123
Tapie, Bernard 371
Tardieu, Michel 467
Tartakowsky, Danielle 186
Tasca, Catherine 368
Tavernier, Bertrand 54, 55, 257, 433,
471
Tchernia, André 307
Teilhard de Chardin, Pierre 391
Ternon, Yves 307, 308, 313-316
Terray, Emmanuel 245
Theis, Laurent 51, 54
Thibaud, Paul 11, 21, 239-241, 346,
368
Thomas, Marcel 33
Tibéri, Jean 398
Tillinac, Denis 61, 62, 78, 82
Tison, Hubert 393
Tocqueville, Alexis de 25, 82, 292, 293,
407, 460, 465
Todd, Olivier 22, 67, 81, 188, 193, 397
Tollet, Daniel 332, 333
Toubon, Jacques 52
Touchard, Jean 238
Trautmann, Catherine 202, 411
Trebisch, Michel 185
Trénet, Charles 394

Trigano, Shmuel 479
Turenne, Henri de 90
Turner, Richard 103

U

Ulloa, Marie-Pierre 96
Ulrich, Anne-Michèle 86
Unger, Gérard 439

V

Vaillant, Daniel 411
Vaïsse, Maurice 24, 288
Vajda, Sarah 352, 376, 379, 380
Vallaud, Pierre 228
Vallès, Jules 117, 125, 384
Valler, Philippe 115
Varaut, Jean-Marc 127
Vasseur, Véronique 334
Vauchez, André 332
Veillon, Dominique 98
Veil, Simone 38, 439, 470
Veinstein, Gilles 240, 241, 245, 247,
251, 307, 308, 315
Verdès-Leroux, Jeannine 30, 108, 163,
207, 210, 300
Vergès, Jacques 99
Vernant, Jean-Pierre 68, 98
Vernet, Daniel 85
Verret, Thierry 67, 73, 82, 88, 89, 400,
504
Veuillot, Louis 267, 318, 319, 332
Veyne, Paul 17, 46, 96, 192, 203, 204,
210, 335
Vichnievsky, Laurence 173
Vidal-Naquet, Pierre 33, 245, 264, 313,
315, 381
Vigarello, Georges 89, 157, 215
Vigne, Éric 286, 343

Villiers, Philippe de 218, 287
Vincent, Gérard 17, 18, 54, 103, 265
Viort, Marianne 38, 160
Virilio, Paul 328
Virlouvet, Catherine 100, 307
Vittorini, Elio 345
Voltaire 28, 29
Vovelle, Michelle 156, 161, 177
Voynet, Dominique 119, 152, 160, 218,
220, 480

W

Wahl, François 258
Waldeck-Rousseau, René 157
Weber, Henri 186, 208, 468
Weber, Max 358
Werner, Noëlle 174
Werth, Nicolas 148, 422
Wiazemsky, Anne 182, 183
Wiesel, Élie 394
Wieviorka, Annette 474
Wieviorka, Michel 55, 173
Wieviorka, Olivier 87, 319
Wigny, Damien 111
Winock, Julien 254, 374
Wolton, Thierry 47, 48
Wurmser, André 53

Y

Yonnet, Paul 479
Ysmal, Pierre 62, 64, 237

Z

Zanfarino, Antonio 60, 167
Zinoviev, Alexandre 402
Zola, Émile 35, 117, 154, 270, 384,
399, 410, 473
Zuylen, Gabrielle van 121

DU MÊME AUTEUR

AUX ÉDITIONS THIERRY MARCHAISSE

Journal politique (vol. 1). *La République gaullienne 1958-1981*

Journal politique (vol. 2). *Les Années Mitterrand 1981-1995*

L'Effet de génération. Une brève histoire des intellectuels français

RÉÉDITION NUMÉRIQUE COLLECTION « OCTETS »

Victor Hugo dans l'arène politique

Les Communistes (avec Jean-Pierre Azéma)

La Troisième République (avec Jean-Pierre Azéma)

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS (SÉLECTION)

La République se meurt 1956-1958, Seuil, 1978 ; rééd. « Folio-Histoire », 2008.

La Fièvre hexagonale : les grandes crises politiques 1871-1968, Calmann-Lévy, 1986 ; rééd. « Points-Histoire », 1987.

Le Siècle des intellectuels, Seuil, 1997 ; rééd. « Points-Histoire ».

Les Voix de la Liberté. Les écrivains engagés au XIX^e siècle, Seuil, 2001 ; rééd. « Points-Histoire ».

Jeanne et les siens, Seuil, 2003 ; rééd. « Points », 2013.

L'Agonie de la IV^e République. 13 mai 1958, Gallimard, 2006 ; rééd. « Folio-Histoire », 2013.

Clemenceau, Perrin, 2007 ; rééd. « Tempus », 2010.

Madame de Staël, Fayard, 2010 ; rééd. « Pluriel », 2012.

Flaubert, Gallimard, 2013 ; rééd. « Folio ».

François Mitterrand, Gallimard, 2015.

La France Républicaine. Histoire politique XIX^e-XXI^e siècle, Robert Laffont, 2017.

Décadence fin de siècle, Gallimard, 2017.

Charles de Gaulle, un rebelle habité par l'Histoire, Gallimard, 2019.

Jours anciens, Gallimard, 2020.

La France libérée 1944-1947, Perrin, 2021.

**LE JOURNAL
DE MICHEL WINOCK**

Un très grand historien qui
se révèle un romancier rentré.
Une merveille !

Mona Ozouf, *Maison de la poésie*

Le plaisir de revivre avec
l'auteur des moments intenses
de la vie intellectuelle
et politique.

Marc-Olivier Padis, *Esprit*

On s'y retrouve tellement
que, de page en page, on
court vite voir ce qu'a pensé,
fait ou laissé faire Winock.

Martine L. Petauton,
La cause Littéraire

En plus de nous plonger
d'une façon captivante dans
l'actualité de l'époque, on
y découvre quelques traits
méconnus du pudique érudit.

Eva Bester, *France Inter*